

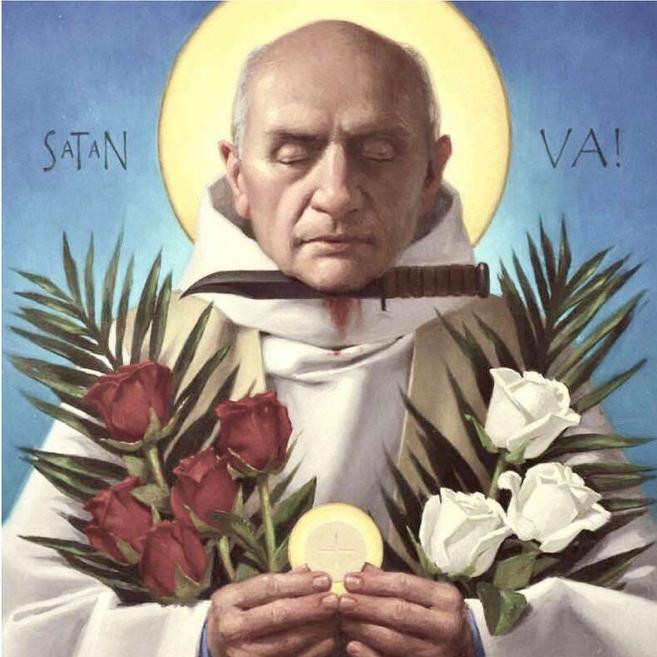


L'ÉCHO

Ordinariat Catholique Gallican
de la Province Ecclésiastique du

QUÉBEC

PÈRE JACQUES HAMEL



Le 26 juillet dernier, c'était un triste anniversaire pour le clergé français. Au moment où il célébrait la messe de la fête de Sainte Anne, deux jeunes djihadistes entraient dans l'église paroissiale de Normandie pour commettre l'irréparable au nom « d'Allah ». En présence de quelques paroissiens, le Père Hamel, sous la menace d'une arme blanche, fut obligé de s'agenouillé sur le sol du temple. En essayant de repousser ses assaillants avec ses pieds, cet octogénaire combatif cria : « *Éloigne-toi, Satan* ». Avant d'être égorgé, ce furent les dernières paroles de ce premier prêtre martyr sur le sol européen des temps modernes. Entre l'Islam et le christianisme, il y a une forte différence dans l'interprétation du mot MARTYR.

Pour le christianisme, un Martyr est une personne sacrifiant sa vie pour défendre la Parole du Christ... c'est aussi se sacrifier pour sauver d'autres personnes tout comme le

sacrifice de Jésus. Un martyr (*du grec ancien μάρτυς, -υρος martus, « témoin »*) est celui qui consent à aller jusqu'à se laisser tuer pour témoigner de sa foi, plutôt que d'abjurer. « MARTYR » appartient essentiellement, et à l'origine, à la terminologie chrétienne; il doit être différencié du martyr qui est l'acte même de mise à mort ou les tourments infligés. Pour l'islamique extrémiste, la compréhension du mot « Martyr » est l'inverse. En effet, le martyr islamique doit sacrifier sa vie pour en tuer d'autres, et ce, pour faire avancer la cause de l'islam. Selon les hadiths, 70 membres de sa famille iront directement au paradis.

Revenons au Père Hamel. Il a été exécuté au moment où il célébrait le saint sacrifice de la Messe. Un témoignage fort pour ce prêtre qui a consacré sa vie pour devenir « un autre Christ » ... c'est-à-dire de donner sa vie dans un service humble, joyeux, amoureux et priant de son entourage. Sa vie culmine par un acte incompréhensible sur le plan humain. Lors de sa mise à mort, ce saint prêtre a identifié le mal : « Éloigne-toi, Satan ». Par ces mots, il a reconnu que le mal existe toujours dans notre monde. Ce n'est pas sa mort qui est témoignage, mais bien sa vie centrée sur le Christ « *qui va jusqu'à donner sa vie pour ses amis* ». (Saint Jean 15, 13)

Je vous propose de lire l'homélie de Mgr Dominique Lebrun, archevêque catholique romain de Rouen. Tout en rappelant les 58 ans de sacerdoce du prêtre martyr, l'archevêque mentionne le « oui » franc de ce saint homme... un oui qui implique toute sa personne pour devenir le miroir de l'amour de Dieu.

+ *Sylvain Tremblay*

HOMÉLIE LORS DES FUNÉRAILLES DU PÈRE JACQUES HAMEL 2 AOÛT 2016

*Livre des Actes des apôtres 10, 34-43 ; Psaume 62
Évangile selon saint Matthieu 5, 38-48*

Dieu est impartial, dit l'apôtre Pierre : Il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes.

Chers amis,

Le prêtre Jacques Hamel n'a plus à craindre Dieu. Il se présente à lui avec ses œuvres justes. Bien sûr, nous ne sommes pas juges du cœur de notre frère. Mais tant de témoignages ne peuvent tromper ! Le Père Jacques Hamel avait un cœur simple. Il était le même en famille, avec ses frères et sœurs, avec ses neveux et nièces, au milieu de sa ville avec ses voisins, dans sa communauté chrétienne avec les fidèles.

58 ans de sacerdoce ! Cinquante-huit ans au service de Jésus comme prêtre, c'est-à-dire serviteur de sa Parole, de son eucharistie, ... de son eucharistie, et de sa charité. Je me sens tout petit. De Jésus, St Pierre dit que « Là où il passait, il faisait le bien ». Jacques, tu as été un fidèle disciple de Jésus. Là où tu es passé, tu as fait le bien.



A Pâques dernier, Jacques, tu écrivais pour tes paroissiens : « Christ est ressuscité, c'est un mystère, comme un secret, une confiance que Dieu nous donne à partager ». Peut-être ce mystère, ce secret, cette confiance au sujet du Christ ressuscité, trouve-t-elle sa racine dans l'expérience de la mort côtoyée en Algérie dont ta famille nous rappelle le souvenir. Peut-être ce mystère, ce secret, cette confiance est-elle en train de gagner des cœurs dans notre assemblée : oui, Christ est ressuscité. La mort n'a pas le dernier mot.

Pour toi, Jacques, la résurrection de Jésus n'est pas une leçon de catéchisme, c'est une réalité, une réalité pour notre cœur, pour le secret du cœur, une réalité en même temps, à partager aux autres, comme une confiance. Et Dieu sait si, devant la réalité de ta mort aussi brutale qu'injuste et horrible, il faut puiser dans le fond de nos cœurs pour trouver la lumière.

Frères et sœurs, soyons vrais avec nous-mêmes. Vous connaissez l'histoire de Jésus qu'aucun historien ne peut qualifier de fable. Pierre dit l'essentiel : Jésus de Nazareth, homme juste et bon, « guérissait ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui ... puis Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester ... »

Frères et sœurs, soyons simples et vrais avec nous-mêmes. C'est dans notre cœur, dans le secret de notre cœur que nous avons à dire « oui » ou « non » à Jésus, « oui » ou « non » à son chemin de vérité et de paix ; « oui » ou « non » à la victoire de l'amour sur la haine, « oui » ou « non » à sa résurrection.

La mort de Jacques Hamel me convoque à un oui franc, non pas, non plus un oui tiède. Un « oui » pour la vie, comme le « oui » de Jacques à son ordination. Est-ce possible ? A chacun de répondre. Dieu ne nous force pas ... Dieu est patient ... Dieu est miséricordieux. Même quand, moi Dominique, j'ai dit non à l'amour ... même quand j'ai dit à Dieu, « je verrai plus tard », même quand je l'ai oublié, Dieu m'attend car il est infini miséricorde. Mais aujourd'hui, le monde peut-il attendre encore la chaîne de l'amour qui remplacera la chaîne de la haine ?

Faudra-t-il d'autres tueries pour nous convertir à l'amour, et à la justice qui construit l'amour ? La justice et l'amour entre les personnes et les peuples, de quelque côté de la méditerranée ils se situent. Trop de morts au Moyen orient, trop de morts en Afrique, trop de morts en Amérique ! Trop de morts violentes, cela suffit !

Le mal est un mystère. Il atteint des sommets d'horreur qui nous font sortir de l'humain. N'est-ce pas ce que tu as voulu dire, Jacques, par tes derniers mots ? Tombé à terre à la suite de premiers coups de couteau, tu essaies de repousser ton assaillant avec tes pieds, et tu dis : « Va-t'en, Satan » ; tu répètes : « Va-t'en, Satan ». Tu exprimais alors ta foi en l'homme créé bon, que le diable agrippe. « Jésus guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable » dit l'Évangile.

Il ne s'agit pas d'excuser les assassins, ceux qui pactisent avec le diable, il s'agit d'affirmer avec Jésus que tout homme, toute femme, toute personne humaine peut changer son cœur avec sa grâce. Nous recevons ainsi la parole de Jésus qui peut sembler au-delà de nos forces aujourd'hui : « Eh bien ! moi, je vous le dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent ».

Vous que la violence diabolique tourmente, vous que la folie meurtrière démoniaque entraîne à tuer, laissez votre cœur, que Dieu a façonné pour l'amour, prendre le dessus ; souvenons-nous de notre maman qui nous a donné la vie ; priez Dieu de vous libérer de l'emprise du démon. Nous prions pour vous, nous prions Jésus « qui guérissait ceux qui étaient sous le pouvoir du mal ».

Roselyne, Chantal, Gérald et vos familles, le chemin est dur. Permettez que je vous dise mon admiration et celle de beaucoup d'anonymes pour votre dignité. Votre frère, votre oncle était un appui. Il continue de l'être. Il ne m'appartient pas de déclarer « martyr » le Père Jacques. Mais comment ne pas reconnaître la fécondité du sacrifice qu'il a vécu, en union avec le sacrifice de Jésus qu'il célébrait fidèlement dans l'Eucharistie ? Les paroles et les gestes nombreux de nos amis musulmans, leur visite sont un pas considérable.



Je me tourne aussi vers vous, communauté catholique. Nous sommes blessés, atterrés mais pas anéantis. Je me tourne vers vous les baptisés de notre Église catholique, surtout si vous ne venez pas souvent à l'église, si vous en avez oublié le chemin. Avec Mgr Georges Pontier, président de la Conférence des évêques de France, à mes côtés, je vous lance un appel aussi simple, comme un premier pas, aussi simple que la vie du Père Jacques Hamel : En hommage au Père Hamel, nous vous invitons à visiter une église dans les jours qui viennent, pour dire votre refus de voir souiller un lieu saint, pour affirmer que la violence ne prendra pas le dessus dans votre cœur, pour en demander la grâce à Dieu ; nous vous invitons à déposer une bougie dans cette église, signe de résurrection, à

vous y recueillir, à ouvrir votre cœur dans ce qu'il a de plus profond ; si vous le pouvez à prier, à supplier. Le 15 août serait un jour propice. La Vierge Marie vous y accueillera avec tendresse. Souvenons-nous de notre maman.

Dieu, ne reste pas insensible à la détresse de tes enfants qui se tournent vers toi ! Dieu, poursuis dans nos cœurs ce que ton Fils Jésus a commencé ! Dieu, merci pour ton fils Jacques : console sa famille et fais lever parmi nous, parmi les jeunes des JMJ, de nouveaux prophètes de ton amour ! Amen !

+ *Dominique Lebrun, Archevêque de Rouen.*

Le procès en béatification du Père Hamel est « bien avancé »

*Julien Tranié , le 25/07/2018 à 18h01
Mis à jour le 25/07/2018 à 18h56*

Lancée le 20 mai 2017, la phase diocésaine du procès en béatification du père Jacques Hamel devrait se terminer dans les premiers mois de 2019. En moins de deux ans, des dizaines de témoins de la vie du prêtre assassiné ont été entendues et une grande enquête pour retracer ses potentiels écrits a été menée.



Portrait du Père Jacques Hamel dans l'église de Saint Étienne du Rouvray où il fut assassiné le 26 juillet 2016. / Michael Bunel/Ciric

« *C'est très beau !* » Voici le sentiment du père Paul Vigouroux, postulateur de la cause de béatification du père Jacques Hamel, après plus d'un an de travail sur la vie de ce dernier. Au-delà de la fraternité qui les unissait comme prêtre, ce curé rouennais ne connaissait pas personnellement l'homme assassiné en 2016. Mais depuis le 20 mai 2017, il a appris à connaître la vie de prière et de pasteur de celui sur lequel il est chargé d'enquêter.

Car un véritable travail d'investigation est mené dans le cadre du procès en béatification. « *Nous n'avons pas chômé depuis plus d'un an* », explique le père Vigouroux. La phase d'enquête diocésaine qui se développe en trois axes devrait être terminée avant la fin de l'année 2018.

Pour déterminer si le père Hamel a vécu une vie de bienheureux, un tribunal composé d'un prêtre, juge délégué de l'archevêque de Rouen, d'un promoteur de justice, moine de l'abbaye de Saint-Wandrille et de trois « notaires » laïcs bénévoles, chargés de jouer le rôle de greffier, a été constitué pour auditionner un peu moins de 65 témoins. À l'heure actuelle, 48 personnes ont été entendues, en commençant par les témoins du drame de l'assassinat pour finir avec la famille du père Hamel, qui reste encore à interroger ; chaque audition durant en moyenne deux à trois heures.

Plus de 600 homélies comme témoignages de la pensée du Père Hamel

Un deuxième travail a également été entrepris de front par le postulateur de la cause en béatification avec la mise en place d'une « commission archive ». Composée de six personnes, ce groupe était en charge d'effectuer un énorme travail documentaire et de rassembler « *ce que l'on a pu trouver qui viendrait décrire la vie du père Hamel* », explique le père Paul Vigouroux. Cette commission a aujourd'hui quasiment achevé son travail et devrait remettre son rapport à l'automne.

Enfin, le dernier axe de recherche consiste à rassembler ses écrits. Seulement, « *il n'y a aucun écrit officiel et nous n'avons retrouvé aucun écrit privé* » précise le père Vigouroux. Mais le postulateur et son équipe ont retrouvé près de 600 homélies du prêtre rouennais, rédigées « *en notes très développées sur papier brouillon* ». Une fois retranscrites, elles seront envoyées à deux théologiens pour examiner les « traits théologiques » de sa pensée.

Au vu de l'avancement des travaux, le père Vigouroux est donc optimiste sur un dénouement rapide de la phase diocésaine du procès en béatification : « *Au rythme d'avancement des travaux, cette phase devrait se conclure au 31 décembre* ».

Transmission des pièces à Rome pour la reconnaissance d'un martyr

Après ce travail d'enquête, un délai de réflexion et discernement est requis pour le postulateur et le promoteur de justice qui vont devoir décider de s'en tenir là ou de poursuivre les recherches sur la vie du père Hamel. Il y aura ensuite un ou deux mois de travail de photocopies et de scellage des dossiers à la cire avec le sceau de l'évêque. Ce sera alors la fin de la phase diocésaine du procès.

Les dossiers seront ensuite envoyés à Rome où la congrégation pour la cause des saints sera chargée d'examiner la totalité des pièces et de faire un rapport avec avis consultatif au pape pour déclarer ou non le martyr du père Hamel qui aura valeur de béatification ; l'Église reconnaissant quelque chose de profondément divin dans cette forme de mort rappelant le mystère de la croix du Christ. C'est d'ailleurs sur ce motif qu'a été ouvert le procès en béatification du père Jacques Hamel.

Julien Tranié, La Croix

« *J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi* » (Galates 2, 20)

LA PRIÈRE DE JÉSUS DANS LA SPIRITUALITÉ HÉSYCHASTE

Par Archimandrite Placide Deseille, orthodoxe

Depuis une trentaine d'années, de nombreuses publications¹ ont révélé aux Occidentaux une méthode de vie spirituelle familière aux chrétiens d'Orient, et dont la pièce maîtresse est l'invocation sans cesse répétée : " Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur ! "

C'est à dessein que nous parlons de méthode de vie spirituelle : car la Prière de Jésus ne peut être considérée comme une simple oraison jaculatoire comparable à celles que la piété catholique recommande, encore que la méthode occidentale des " aspirations " puisse se rattacher au même filon traditionnel remontant aux Pères du désert. Mais la Prière de Jésus est inséparable d'une doctrine de la vie spirituelle que les chrétiens byzantins et slaves considèrent volontiers comme le cœur de l'orthodoxie : l'hésychasme². Aussi est-il indispensable de connaître les grandes lignes de cette doctrine, si l'on veut saisir la signification et la portée de l'invocation du Nom de Jésus dans la spiritualité orthodoxe.

1. LES ORIGINES DE LA MÉTHODE

La voie hésychaste repose sur un double fondement : la doctrine de la déification de l'homme dans le Christ telle que les Pères de l'Église grecque l'a formulé, et l'enseignement pratique des Pères du désert sur la garde du cœur et la prière continue.

Affrontés aux hérésies trinitaires et christologiques, les grands évêques et les théologiens de l'Orient élaborèrent une doctrine qui n'était pas purement spéculative, mais qui engageait profondément une conception du destin spirituel de l'homme. Comme ils le répéteront inlassablement face aux négateurs de la consubstantialité du Verbe ou des deux natures du Christ, si le Verbe n'est pas Dieu, l'homme ne peut être divinisé ; si une nature humaine intégrale n'a pas été unie " sans séparation ni confusion " à la nature divine dans le Christ, l'homme ne peut pas davantage être sauvé et divinisé. Divinisation que l'on concevait d'une façon extrêmement réaliste, non pas sans doute comme une union hypostatique de chaque personne humaine avec l'essence divine, mais comme une compénétration vitale de l'agir humain par l'agir increé de Dieu, à l'instar et dans le prolongement de la déification de la nature humaine du Christ.

Les controverses christologiques, en amenant les Pères à mettre en lumière le rôle sotériologique de la chair du Christ, eurent encore deux conséquences, d'ailleurs connexes. D'une part, la pensée byzantine prit de plus en plus conscience, à l'encontre des tendances spiritualistes que le christianisme alexandrin avait héritées de l'hellénisme, que c'est tout l'homme qui est sauvé : la déification n'est pas réservée à l'âme seule, mais elle s'étend au corps lui-même, comme le manifestait la splendeur corporelle du Christ au Thabor. D'autre part, l'importance des signes sacramentels et liturgiques, qui prolongent jusqu'à nous l'action déificatrice de la chair du Christ, fut plus vivement perçue. Les catéchèses baptismales des Pères nous transmettent les premiers échos de cette mystique sacramentaire, qui demeurera une des constantes de la spiritualité orientale.



Dans les milieux monastiques primitifs, la doctrine de la déification de l'homme était présente également, mais elle y apparaissait sous un éclairage un peu différent. On mettait l'accent moins sur les fondements christologiques et sacramentaires que sur son aspect expérimental. Le saint moine, *l'abba* du désert, était un homme déifié, pneumatophore, à travers lequel la présence de l'Esprit dans la créature se manifestait visiblement ; dans le secret de la prière, il faisait l'expérience de cette Présence qui transfigurait son être. Mais cette expérience déifiante requérait au préalable les longs combats de l'ascèse, la garde du cœur, l'assiduité à la prière. La tentation était aisée de confondre la divinisation du chrétien par la grâce avec l'expérience mystique, voire avec ses contrefaçons subtiles ou grossières ; de méconnaître aussi la valeur irremplaçable des sacrements, dont les effets ne sont pas immédiatement perceptibles, pour ne reconnaître d'efficacité qu'à l'effort ascétique, ou à des techniques de prière favorisant une exaltation mystique de mauvais aloi. Le pas fut franchi dans les cercles monastiques touchés par l'hérésie messalienne, où l'authentique expérience de la douceur de Dieu côtoyait les plus dangereuses aberrations.

Ce fut l'œuvre des maîtres spirituels du Ve siècle - un Marc l'Ermite et un Diadoque de Photice notamment - de trier le bon grain parmi l'ivraie et de formuler une doctrine où l'expérience mystique authentique, discernée de ses contrefaçons imaginatives, serait reconnue comme l'épanouissement normal de la grâce baptismale, mais où la vie sacramentelle et liturgique serait placée à la base de toute l'œuvre du salut. Marc l'Ermite écrit :

" Ceux qui ont été baptisés dans le Christ ont reçu la grâce mystiquement, mais elle opère en eux dans la mesure où ils accomplissent les commandements... Quiconque a été baptisé dans la foi orthodoxe a reçu mystiquement toute la grâce. Mais il n'en obtient la certitude qu'ensuite, en exerçant les commandements³ ".

La " certitude " (*plérophoria*), l'" opération " de la grâce désignent ici l'aspect expérimental de la divinisation, le goût de Dieu et des choses de Dieu ; la " pratique des commandements " est depuis Évagre le Pontique le terme technique pour désigner l'ensemble de l'effort ascétique de l'homme, la coopération de sa liberté à l'œuvre de la grâce. Diadoque de Photice, utilisant la distinction fréquente chez les Pères entre l'" image " et la " ressemblance " de Dieu dans l'homme, décrit ainsi les deux temps de la divinisation :

" Par le baptême de la régénération, la sainte grâce nous confère deux biens, dont l'un surpasse infiniment l'autre. Elle nous octroie immédiatement le premier ; car elle nous renouvelle dans l'eau même et fait briller tous les traits de l'âme, c'est-à-dire l'image de Dieu, en effaçant en nous toute ride du péché. Quant à l'autre, elle attend notre concours pour le produire, c'est la ressemblance. Quand donc l'intellect a commencé de goûter, dans un sentiment profond, la bonté de l'Esprit-Saint, alors nous devons savoir que la grâce commence à peindre, pour ainsi dire, la

ressemblance par-dessus l'image... ainsi donc, de jour en jour, notre homme intérieur se renouvelle dans le goût de la charité, et il trouve dans la perfection de celle-ci sa plénitude⁴. "

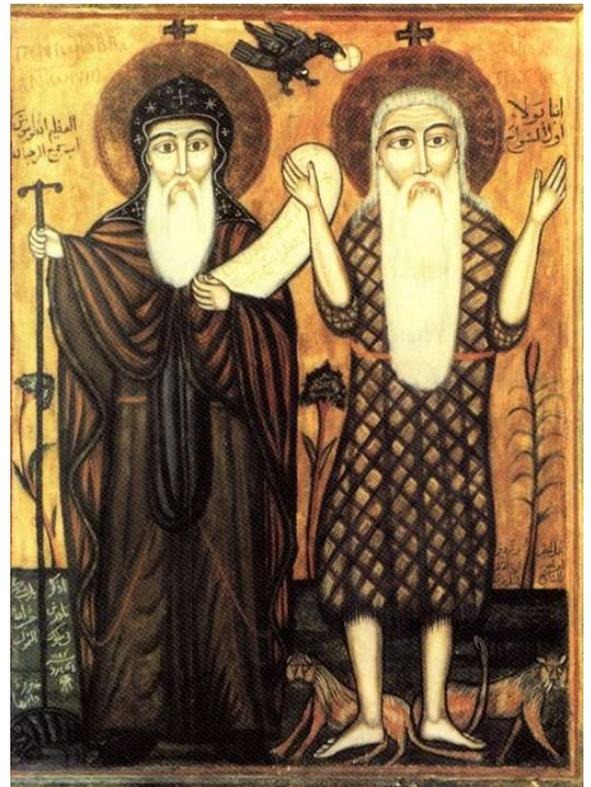
C'est dans le cadre de cette doctrine que la Prière de Jésus va prendre place : elle sera, pour toute la tradition hésychaste, le moyen privilégié de prendre conscience de la présence du Christ qui habite dans nos cœurs depuis le baptême ; c'est par elle que s'accomplira la " pratique des commandements ".

Chez les Pères du désert, la méthode préconisée pour " faire son salut ", c'est-à-dire pour atteindre au plein développement de la vie spirituelle, comportait deux éléments : d'une part, les " travaux corporels " - jeûnes, veilles, austérités de toutes sortes, travail manuel - et d'autre part la garde du cœur, qui impliquait à la fois un combat spirituel incessant contre les " pensées " - c'est-à-dire les suggestions mauvaises semées dans le cœur par les démons - et une inlassable assiduité à la prière. Consulté sur l'importance relative de ces deux éléments, l'Abbé Agathon déclarait :

" L'homme est semblable à un arbre : le labeur corporel représente les feuilles, tandis que la garde de l'intérieur est le fruit. Or l'Écriture dit : *Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu* ". Il est donc manifeste que tout notre effort doit regarder le fruit, c'est-à-dire la garde de l'Esprit ; nous avons besoin néanmoins du couvert et de la parure des feuilles : c'est le labeur corporel⁵. "

Tel sera l'enseignement des maîtres de l'hésychasme : ils ne cesseront de recommander avant tout d'être attentif à soi-même, de rentrer dans son cœur ; ou, selon l'expression de saint Jean Climaque, de " circonscire l'incorporel (esprit) dans le corps ", au lieu de le laisser se disperser au dehors.

En effet, le cœur de l'homme, au sens biblique du terme, désigne cette source secrète d'où procède sa vie spirituelle la plus profonde, faite de ces inclinations spontanées et de ce sens intime des choses qui engagent tout son être. Au baptême, ce cœur a été recréé par l'Esprit, qui y a gravé sa loi et l'a pénétré de son onction ; en d'autres termes, il y a inscrit un attrait pour le bien capable de triompher de toutes les sollicitations du mal, et un sens de Dieu et de ses mystères en vertu duquel le chrétien ne devrait plus avoir besoin d'un enseignement extérieur, puisque cette onction l'instruit de tout (cf. 1 Jn 2, 27). Mais en fait, ces énergies divines ne sont encore en lui qu'à l'état de germes qui requièrent la coopération (synergie) de la grâce et de notre liberté pour s'épanouir en une orientation devenue spontanée de tous les mouvements de notre psychisme vers Dieu (*apathéia*) et une expérience intuitive et savoureuse de la divine Présence (contemplation, *théoria*). En outre, le baptême laisse subsister en nous d'autres attrait, vestiges du péché, que la grâce nous donne le pouvoir de combattre, mais qui demeurent redoutables. Si l'homme laisse son esprit (ou " intellect ", *noûs*) s'échapper par les sens du corps et se porter sans contrôle vers les objets extérieurs, il fournira un aliment à ces tendances centrifuges, les réveillera, et s'exposera à leur prêter son consentement. La présence des objets extérieurs n'est même pas nécessaire pour cela : il suffit que, les démons aidant, naisse dans l'âme le souvenir d'objets capables de nous apporter une satisfaction égoïste, et que la volonté cède à la passion ainsi



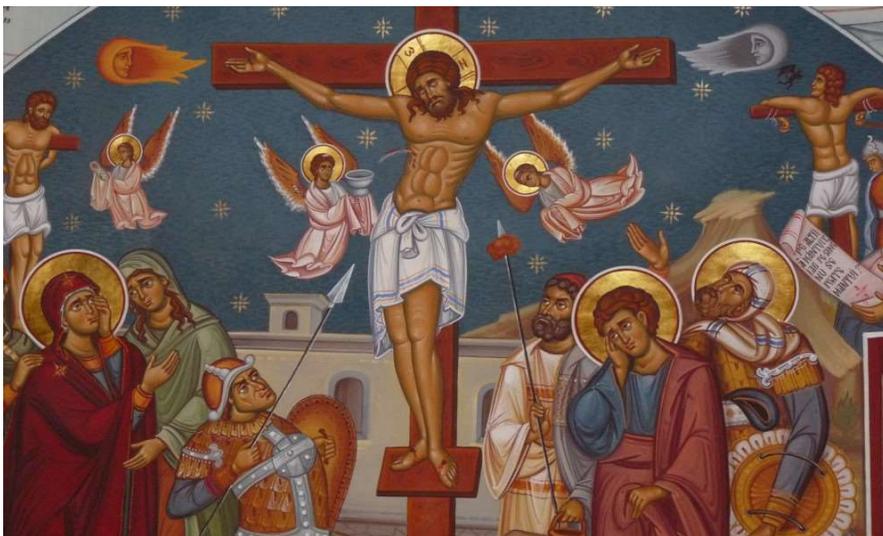
suscitée. L'homme vivra alors dans une sorte de rêve éveillé, de monde irréel où le bien et le mal, le vrai et le faux, ne seront plus appréciés qu'en fonction de ses propres tendances affectives.

À cette pernicieuse ivresse spirituelle, les Pères opposent la " sobriété " et la vigilance déjà recommandées par saint Pierre en un texte souvent repris par les maîtres de l'hésychasme : *Soyez sobres, veillez. Votre partie adverse, le Diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer* " (1 Pierre 5, 8). La sobriété spirituelle (*nepsis*), c'est donc l'activité de l'esprit qui veille et lutte pour rester maître de lui-même sous l'assaut des pensées qui s'efforcent de lui faire perdre sa lucidité intérieure. Elle implique d'abord une attention sans failles et un discernement des esprits auquel pourra seul suppléer, chez les débutants, l'ouverture au Père spirituel :

" La sobriété, c'est une faction immobile et persévérante de l'esprit à la porte du cœur, pour distinguer subtilement ceux qui se présentent, écouter leurs propos, épier les manœuvres de ces ennemis mortels, reconnaître l'empreinte démoniaque qui tente, par l'imagination, de saccager notre esprit. Cette œuvre vaillamment menée nous donnera, si nous le voulons, une expérience très avertie du combat intérieur ⁶. "

Mais à cette vigilance, les Pères du désert conseillaient déjà de joindre la répétition d'une invocation, faite d'une seule brève formule (" prière monologique "). Par cette pratique, on brisera les pensées contre la puissance victorieuse du Christ, présent aussitôt qu'invoqué ; en même temps, elle permettra d'opposer au " souvenir du mal " le " souvenir de Dieu ", qui désigne chez nos auteurs la prise de conscience de ces attraits divins et de ce sens intime des choses de Dieu inscrits dans l'âme au baptême. Cassien donnait déjà à cette méthode une formulation quasi définitive, bien qu'il ne connût pas l'invocation du Nom de Jésus :

" Tout moine qui vise au souvenir continuel de Dieu doit s'accoutumer à murmurer intérieurement et à repasser sans cesse dans son cœur la formule que je vais vous livrer, et chasser pour cela la multitude des autres pensées, car il ne pourra s'y tenir que s'il s'affranchit de tous les soucis et sollicitudes du corps. C'est là une doctrine à laquelle nous avons été initiés par les rares survivants des plus anciens Pères, et que nous ne livrons de même qu'à de rares privilégiés, qui aient vraiment soif de la connaître.

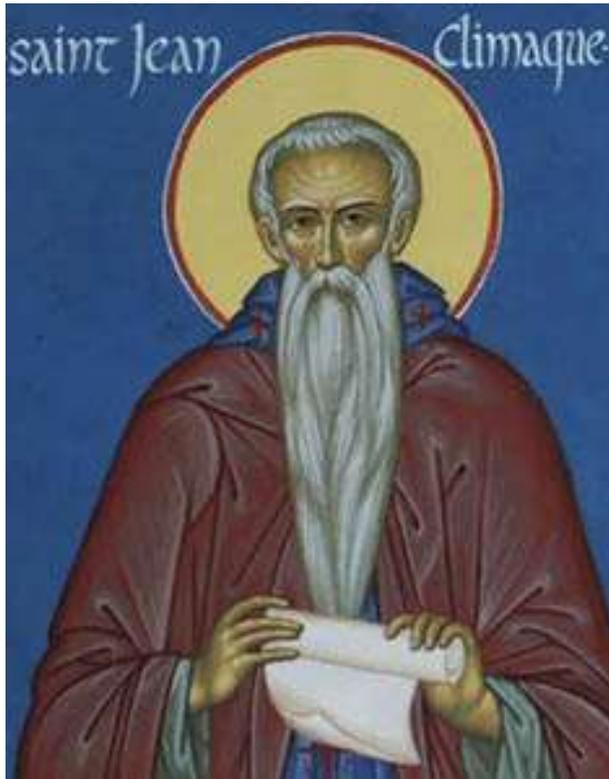


" Pour conserver continuellement le souvenir de Dieu, vous devez donc sans cesse garder présente dans votre esprit cette sainte formule : *Mon Dieu, viens à mon aide ; Seigneur : hâte-toi de me secourir* (Ps. 69, 2). Ce n'est pas sans raison que ce verset a été choisi parmi toute l'Écriture Sainte. Il exprime tous les sentiments que peut concevoir la nature humaine, il convient parfaitement à tous les états et à toutes les tentations. On y trouve l'invocation de Dieu contre tous les dangers, l'humilité d'une humble et pieuse confession, la vigilance qui

procède d'une attention et d'une crainte continuelles, la considération de notre fragilité, la confiance d'être exaucé, l'assurance d'un secours toujours présent et prêt à intervenir. Car celui qui invoque sans cesse son Protecteur est assuré de l'avoir toujours présent⁷. "

Les deux éléments fondamentaux de la Prière de Jésus sont déjà présents - avant la lettre - dans ce texte remarquable : l'humble confession de notre misère, qui seule peut nous ouvrir à la grâce, et où les Pères du désert voyaient pour cette raison l'unique voie du salut et le lien étroit établi entre l'invocation et la présence intime du Seigneur. Ce sera néanmoins un progrès appréciable que d'introduire dans la formule de la prière monologique le Nom même du Seigneur Jésus. Diadoque de Photicé se présente comme l'un des premiers témoins de cette " invocation du Seigneur Jésus ", qui est aussi une " méditation de son saint et glorieux Nom ", en donnant à ce terme de " méditation " son sens ancien de rumination d'un mot ou d'une formule :

" L'intellect exige absolument toutes ses issues par le qui doit satisfaire son besoin donner le "Seigneur Jésus" réponde entièrement à son écrit, *ne dit Jésus est l'Esprit-Saint* (1 Co 12, 3). contemple si exclusivement trésors qu'il ne se détourne ceux, en effet, qui méditent de leur cœur, ce saint et aussi voire enfin la lumière de maintenu avec un soin étroit un sentiment intense, toute la de l'âme ; et en effet, *Notre dévorant* (Dt 4, 24). Par suite, sollicite l'âme à un grand lorsqu'il persiste, par la ferveur du cœur : ce Nom plante en nous l'habitude rien désormais ne s'y oppose. précieuse qu'on peut acheter jouir, à sa découverte, d'une



de nous, quand nous fermons souvenir de Dieu, une œuvre d'activité. Il faut donc lui comme la seule occupation qui but. *Personne en effet*, est-il *Seigneur,* si ce n'est dans Mais qu'en tout temps il cette parole dans ses propres vers aucune imagination. Tous sans cesse dans la profondeur glorieux Nom, ceux-là peuvent leur propre intellect. Car, par la pensée, il consume, dans souillure qui couvre la surface *Dieu*, est-il dit, *est un feu* désormais, le Seigneur amour de sa propre gloire. Car mémoire intellectuelle, dans la glorieux et si désirable d'en aimer la bonté sans que C'est là en effet la perle en vendant tous ses biens, pour joie ineffable⁸. "

Diadoque veut dire ici que le Nom de Jésus - comme les versets de l'Écriture que les anciens moines aimaient ruminer en une méditation incessante - possède une efficacité exceptionnelle pour réveiller dans le cœur l'amour divin caché en lui, en vertu du baptême, comme une étincelle sous la cendre. Sous le choc de l'invocation, le goût de Dieu et des choses de Dieu se fait sentir et triomphe des fausses douceurs du péché. L'esprit peut alors " voir sa propre lumière ", expression évagrienne qui désigne la contemplation et signifie que l'esprit, en prenant une conscience expérimentale de l'inclination qui le pousse vers Dieu, goûte quelque chose de Dieu lui-même, puisque cet attrait est la manifestation de la présence divinisante du Christ et de son Esprit dans l'homme.

Plus loin, Diadoque montre l'intime connexion qui doit s'établir ainsi entre l'invocation formulée par l'esprit de l'homme, et l'aspiration de l'Esprit-Saint qui se laisse peu à peu éprouver au fond du cœur :

" Alors en effet, l'âme tient la grâce même qui médite et qui crie avec elle le " Seigneur Jésus ", comme une mère apprendrait à son petit le mot " père ", en le répétant avec lui jusqu'à ce qu'au lieu de tout autre babil enfantin elle

l'ait amené à l'habitude d'appeler distinctement son père, même dans le sommeil. C'est pourquoi l'Apôtre dit : *Semblablement aussi, l'Esprit vient en aide à notre faiblesse ; car pour ce qui est de prier comme il faut, nous ne le savons pas, mais l'Esprit lui-même intercède souverainement pour nous par des gémissements ineffables* (Rm 8, 23)⁹. "

Cette habitude de la prière, laquelle se poursuit " même dans le sommeil ", est tout autre chose qu'un simple réflexe automatique créé par la répétition des actes. Elle est le fruit d'une plénitude intérieure, d'une parfaite unification de toutes les énergies de l'âme mises au service de la charité et animées par elle. Le constant souvenir de Dieu auquel l'exercice d'abord laborieux de la Prière de Jésus conduit, résulte moins d'une succession d'actes que d'un état, d'une orientation devenue spontanée et stable du cœur vers Dieu. C'est, dira le Patriarche Calliste dans un court traité qui se classe parmi les plus remarquables de la *Philocalie*, " une eau vive et jaillissante qui sourd de l'âme comme d'une source perpétuelle. C'est elle qui hantait l'âme d'Ignace le Théophore et lui faisait dire : " Ce que j'ai en moi, ce n'est pas le feu avide de matière, c'est l'eau qui opère et qui parle"¹⁰. "

3. TECHNIQUE CORPORELLE

L'élément fondamental de la méthode hésychaste est donc la prière monologique : " Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur ! " Formule qui n'était sans doute pas encore constituée dans son intégralité du temps de Diadoque de Photice, et qui pourra d'ailleurs être abrégée " suivant les forces et l'état de celui qui prie " ; chez certains, elle se réduira même au seul Nom de Jésus¹¹.

Mais à la pratique de l'invocation, il faut ajouter certaines conditions plus extérieures. La première - la seule que mentionne explicitement la plus ancienne tradition - est la retraite dans la solitude et le silence, loin de toute agitation mondaine. Assurément, à une époque beaucoup plus tardive, des spirituels s'appliqueront à montrer que les laïcs eux-mêmes peuvent tirer grand profit de la Prière de Jésus. Les origines de la méthode n'en sont pas moins monastiques et contemplatives ; elle a été créée par des hommes voués par état à témoigner de l'absolu de Dieu et qui voyaient dans la solitude le meilleur auxiliaire de l'hésychia intérieure. Grégoire Palamas décrit ainsi le climat originel de la pratique de la Prière :

" Lorsque l'esprit se donne à sa propre énergie qui consiste dans le retour et la vigilance sur lui-même, lorsque, par cette énergie, il se transcende lui-même, il peut s'unir à Dieu. Voilà pourquoi celui qui veut passionnément vivre avec Dieu, fuit la vie sujette à condamnation. Il choisit la vie monacale, étrangère au mariage, il souhaite habiter sans trouble ni souci dans le sanctuaire de l'hésychia, loin de toute relation extérieure. Il y délève son âme, dans la mesure du possible, de tout lien matériel et attache son esprit à la prière ininterrompue à Dieu. Par elle, il se concentre tout entier en lui-même et trouve un moyen nouveau et mystérieux pour monter aux cieux ; ce qu'on peut appeler l'insaisissable ténèbres du silence initiateur¹². "

À la vie dans la retraite, la tradition hésychaste a ajouté dans la suite la pratique d'une posture corporelle déterminée et d'un certain contrôle de la respiration. Les premières descriptions écrites systématiques qui nous en sont parvenues datent du XIIIe siècle, mais divers indices permettent de penser que cette méthode psychophysique existait, au moins dans un état rudimentaire, à une époque plus ancienne. L'absolue nécessité du contrôle d'un Père spirituel expérimenté justifie le caractère d'abord oral de la tradition sur ce point ; les exposés littéraires eux-mêmes ne prétendent d'ailleurs pas suppléer à l'initiation vivante, et demeurent incomplets. Grégoire Palamas, qui eut à défendre la méthode contre les accusations faciles de ses adversaires, la commente ainsi :

" Tu le vois, Frère : Jean (Climaqué) a montré qu'il suffit d'examiner le problème d'une façon humaine, pas même spirituelle, pour voir qu'il est absolument nécessaire de renvoyer ou de maintenir l'esprit au-dedans du corps quand on décide de s'appartenir vraiment à soi-même et de devenir un moine méritant son nom, selon l'homme intérieur. D'autre part, il n'est pas déplacé d'enseigner, surtout aux débutants, de se regarder soi-même et de renvoyer son esprit au-dedans de soi-même par le moyen de l'inspiration.

" Un homme sensé n'interdirait, en effet, à personne de ramener en lui-même, par certains procédés, son esprit qui ne se contemple pas encore lui-même. Ceux qui viennent d'entreprendre cette lutte voient continuellement leur esprit s'enfuir : à peine rassemblé ; il leur faut donc le ramener à eux tout aussi continuellement ; dans leur inexpérience, ils ne se rendent pas compte que rien au monde n'est plus difficile à contempler et plus mobile que l'esprit. C'est pourquoi certains leur recommandent de contrôler le va-et-vient du souffle et de le retenir un peu, afin de retenir aussi l'esprit en veillant sur la respiration jusqu'à ce qu'avec l'aide de Dieu ils aient progressé jusqu'à ce qu'ils aient interdit leur esprit à tout ce qui l'entoure et l'aient purifié, et qu'ils puissent le ramener véritablement à un recueillement unifié. Et l'on peut constater que c'est là un effet spontané de l'attention de l'esprit, car le va-et-vient du souffle devient paisible lors de toute réflexion intense, surtout chez ceux qui se trouvent, de corps et d'esprit, dans le repos...

" Celui qui cherche à faire revenir son esprit en lui-même afin de le pousser non pas au mouvement en ligne droite (vers l'extérieur), mais au mouvement circulaire et infaillible (du retour sur lui-même), au lieu de promener son œil de-ci de-là, comment ne tirerait-il pas grand profit à le fixer sur sa poitrine ou sur son nombril comme sur un point d'appui ? Car non seulement il se ramassera ainsi extérieurement sur lui-même, autant qu'il lui sera possible, conformément au mouvement intérieur qu'il recherche pour son esprit, mais encore, en donnant une telle posture à son corps, il enverra vers l'intérieur du cœur la puissance de l'esprit qui s'écoule par la vue vers l'extérieur¹³. "

Cette discipline corporelle se fonde en définitive sur la conception biblique du composé humain. C'est tout l'être qui doit participer à la vie spirituelle, puisque c'est tout l'être, corps et âme, qui doit recevoir le salut. Leur mentalité biblique, jointe à leur expérience traditionnelle, avait rendu les maîtres spirituels de l'Orient chrétien attentifs à ne pas dissocier l'esprit et le corps et à symboliser les attitudes de l'âme par des gestes corporels, afin de permettre " l'intégration harmonieuse de tout notre être dans sa montée vers Dieu¹⁴ ". Et quoi qu'il en soit des exagérations et des simplifications dangereuses dont la méthode hésychaste a été parfois l'occasion, ils savaient néanmoins que leur méthode ne pouvait avoir qu'un rôle purement dispositif vis-à-vis d'une expérience qui reste essentiellement un don de la grâce :

" C'est la grâce divine qui couronne l'invocation monologique adressée à Jésus-Christ avec une foi vive, en toute pureté, sans distraction, par le cœur. Ce n'est pas l'effet pur et simple de la méthode naturelle de la respiration pratiquée dans un lieu tranquille et obscur. Que non ! Les saints Pères, en inventant cette méthode, n'ont eu en vue qu'un auxiliaire, si je puis dire, pour recueillir l'esprit, pour le ramener de son habituelle distraction à lui-même et procurer l'attention. Grâce à ces dispositions naît dans l'esprit la prière constante, pure et sans distraction... Pour toi, mon enfant, si tu désires couler des jours heureux et " vivre incorporellement dans ton corps ", vis selon la règle que je t'ai exposée¹⁵. "

4. CONCLUSION

Notre information sur les origines de la méthode hésychaste comporte trop de lacunes pour qu'il soit possible de déterminer s'il existe des rapports d'influence entre elle et les spiritualités musulmanes, hindoues ou bouddhiques qui prônent également l'invocation du Nom divin jointe à une technique respiratoire. Une telle influence n'aurait

en soi rien qui doive déconsidérer la méthode : les lois du psychisme humain sont universelles, et la grâce, loin de détruire la nature, en assume le dynamisme profond tout en le transfigurant. Et surtout, la technique est soutenue ici par une doctrine qui nous semble, chez ses meilleurs représentants, authentiquement biblique et chrétienne. Sans la foi aux dogmes de la création de l'univers spirituel et matériel, du salut par la grâce dans le Christ, de la résurrection corporelle, de la déification par les sacrements, l'enseignement que les " saints Pères neptiques " nous ont transmis sur la prière du cœur serait inintelligible. L'ultime fondement de la méthode demeure la confession du coryphée des Apôtres devant le Sanhédrin : *Car il n'y a pas sous le ciel d'autre Nom donné aux hommes par lequel il nous faille être sauvés* (Ac 4,12).

À une époque où beaucoup de chrétiens sont en quête d'une discipline totale de vie, y compris corporelle, favorable à leur équilibre et à leur épanouissement spirituels¹⁶ ", il n'est pas sans intérêt pour nous d'écouter les vieux moines qui ont su mettre au service de l'épanouissement de la grâce du Christ dans l'homme une sagesse humaine dont notre Occident a perdu le secret.

RÉFÉRENCES

- (1) *La meilleure initiation en langue française à la Prière de Jésus est sans doute l'article d'Élisabeth BEHR-SIGEL, " La Prière de Jésus, ou le mystère de la spiritualité monastique orthodoxe ", dans La douloureuse joie (Spiritualité orientale, no, 14), Bellefontaine, 1974, p. 81-129. - L'article du P. Boris BOBRINSKOI, Prière et vie intérieure dans la tradition orthodoxe, Ibid., p. 33-70, est précieux pour situer la Prière de Jésus parmi les différentes formes de la piété orthodoxe. - L'anthologie de J. GOUILLARD, Petite Philocalie de la prière du cœur, Paris, 1953, rend accessibles les textes essentiels. - Les attachants Récits d'un pèlerin russe, trad. J. LALOY, Paris 1953, pleins de sève traditionnelle, illustrent la pratique de la Prière de Jésus dans les milieux slaves du XIXe siècle. La plaquette d'UN MOINE DE L'ÉGLISE D'ORIENT, La Prière de Jésus, Chêvetogne-Seuil, 1963, constitue une initiation suggestive, sans introduire cependant le lecteur au cœur de la méthode.*
- (2) *L'hésychia consiste en un genre de vie, caractérisé par la retraite dans la solitude, et en l'attitude intérieure d'une âme établie dans la paix et le silence des pensées, appliquée à la contemplation divine. L'hésychasme est la doctrine spirituelle correspondante, telle qu'elle a été professée dans le monachisme oriental. Les écrits des principaux maîtres de cette école, qui s'échelonnent du IVe au XIVe siècle, ont été rassemblés à la fin du XVIIIe par Macaire de Corinthe et Nicodème l'Hagiorite dans la Philocalie, qui connaîtra dans la suite des adaptations slavonne, russe et roumaine³. Trad. J. GOUILLARD, Petite Philocalie, p. 90-91.*
- (3) *Trad. J. GOUILLARD, Petite Philocalie, p. 90-91.*
- (4) *Trad. E. DES PLACES, Sources chrétiennes 5 bis, p. 141-150.*
- (5) *Apophtegmes, Agathon, 8.*
- (6) *HÉSYCHIUS DE BATOS, trad. J. GOUILLARD, Petite Philocalie, p. 126.*
- (7) *Conférences, X, 10.*
- (8) *Trad. E. DES PLACES, Sources chrétiennes 5 bis, p. 119.*
- (9) *Trad. E. DES PLACES, Sources chrétiennes 5 bis p. 121.*
- (10) *Trad. J. GOUILLARD, Petite philocalie, p. 296.*
- (11) *Cf. Calliste et Ignace XANTHOPOULOS, dans J. GOUILLARD, Petite philocalie, p. 294.*
- (12) *Grégoire PALAMAS, Défense des saints hésychastes, trad. J. MEYENDORFF, Louvain 1959, p.210.*
- (13) *Grégoire PALAMAS, Défense des saints hésychastes, p. 90.*
- (14) *Sur la nécessité permanente d'une telle " sagesse du corps ", voir les réflexions du P. P. REGAMEY dans La vie spirituelle, 93 (1955), p. 339-372.*
- (15) *Calliste et Ignace XANTHOPOULOS, dans J. GOUILLARD, Petite philocalie, p. 290.*
- (16) *L'expression est du P. REGAMEY, dans la postface qu'il a donnée au livre de J.-M. DECHANET, La voie du silence, Paris 1963. Il est significatif que cet ouvrage, qui prétend " faire servir à la vie chrétienne certaines disciplines yogistes " (p. 5) et montrer comment faire de son corps " un instrument plus adéquat de contemplation et de vie contemplative ", se soit enrichi en appendice, dans ses dernières éditions, d'une excellente " Note sur la prière du cœur suivie de quelques extraits de la Philocalie ", due à la collaboration de J. GOUILLARD.*

Notre petite église



*Il y a, non loin d'ici, une petite église
que je connais bien.
Vous la connaissez aussi,
mais vous ne semblez pas savoir
que c'est une église, une vraie église
où réside le bon Dieu.*

*Pas besoin de marcher pour s'y rendre :
elle n'est pas située sur telle ou telle rue...*

Cette petite église, c'est VOUS-MÊME!

*Votre noble front n'en est-il pas la tour?
Vos yeux, les brillantes verrières?
Votre cœur, la lampe du sanctuaire
qui en éclaire doucement l'intérieur?*

*Votre voix n'est-elle pas la ravissante musique
qui y chante sans cesse l'hymne de l'AMOUR?*

*Vos saintes pensées
ne sont-elles pas l'autel mystique
où le Seigneur descend d'en-haut?*

*Votre âme, votre âme si précieuse,
n'est-elle pas le blanc Tabernacle
De cette petite église?*

*Et votre corps,
le voile qui le cache à vos yeux,*

*Chaque fois que vous communiez,
votre langue n'est-elle pas
la table du Seigneur?*

*Et vos lèvres, la porte qui s'ouvre
pour le recevoir?*

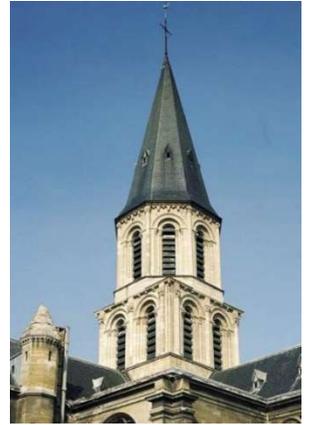
*Et vos prières, le tintement de la cloche?
Et votre humble attitude,
le plancher de ce mystérieux sanctuaire?*

*Oui, vraiment, vous êtes une église,
vous que l'Esprit-Saint habite.*

VOUS ÊTES LE TEMPLE DE DIEU

*En vous réside Celui qui vous aime
et que vous aimez plus que tout au monde.*

*Mettez la main sur votre cœur, mille fois le jour,
et dans votre propre et chère petite église
faites-lui souvent des visites d'amour.*



LE MARIAGE EN AFRIQUE

COEXISTENCE DU LEVIRAT ET DU SORORAT

L'Afrique berceau de l'humanité, regorge d'un vaste héritage culturel. Il compte actuellement 54 États donc le Cameroun par sa diversité culturelle est appelé à juste titre Afrique en miniature. Pays d'Afrique centrale, le Cameroun¹ constitue un environnement multiculturel et plurilinguistique où les traditions font émerger différents types de mariages à l'instar du lévirat et sororat. Le mariage relève d'une importance fondamentale dans cette partie du monde, et constitue un élément culturel déterminant pour le bon fonctionnement et un meilleur équilibre social. Dans la société traditionnelle africaine, il se conçoit comme l'union de l'homme et de la femme, contracté selon des formules précises, en vue de la procréation d'enfants et d'une aide naturelle au cours de l'existence (Owono, 2011).

Le lévirat et le sororat font partie des types de mariages connus en Afrique. Le lévirat (du latin levir, beau-frère), est le mariage obligatoire d'un homme, déjà marié ou non, avec la veuve de son frère défunt. Quant au sororat² (du latin soror, sœur), il s'agit de la pratique du remariage d'un veuf avec la sœur de son épouse, en particulier lorsque cette dernière laisse des enfants en bas âge. Compris en termes d'héritage, de revenu ou de polygamie (exemple des sœurs devenues coépouses). Le motif de ces formes de mariage diffère entre Juifs et Africains.

Chez les Hébreux, la femme veuve qui n'avait pas d'enfants, devait être remariée à un des frères de son défunt mari et le premier né assurait la pérennité du nom de son frère défunt. L'objectif poursuivi par le lévirat juif était donc de garantir la descendance à un frère mort sans enfant.

En revanche, chez les Africains, en particulier les Camerounais, la pratique du lévirat autorise un homme à épouser la femme de son frère défunt. Une fois réalisé, le mariage par lévirat est considéré comme légitime, y compris les enfants qui en sont issus. Chez les Baaba (une tribu de la région du Centre Cameroun), l'enfant né de la femme veuve qui a continué de résider dans son ex-foyer conjugal appartient à la famille du défunt mari, puisque la mort du mari ne constitue pas une cause de dissolution du mariage du point de vue traditionnel, comme c'est le cas de la femme. Les enfants issus de la veuve appartiennent donc au frère décédé et non au frère vivant, époux actuel de la veuve. À ce dernier, il appartient de pérenniser la descendance, d'entretenir la femme et les biens de son frère défunt.

Le lévirat et le sororat trouvent leur ancrage dans la culture africaine par le fait que l'on voudrait s'assurer de la continuation d'une alliance heureuse qui a fait ses preuves ; garantir aux enfants nés du mari défunt une

¹ Il compte plus de 230 ethnies, environ 200 langues nationales. Deux langues officielles à savoir le français et l'anglais.

² <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sororat>.

appartenance à la lignée familiale et leur offrir un meilleur encadrement et une réussite sociale. Aussi, éviter les différends inhérents à la restitution de la dot de la veuve, dans le cas où elle se remarierait d'une personne externe à la famille de son défunt mari.

Ainsi, le terme « aligui ayi nkus magnon » chez les "Betis" du Cameroun désigne alors l'appropriation de la femme veuve, comme héritage, par le frère du défunt mari.

Père François ÉMINI, vicaire apostolique
Ordinariat Catholique Gallican de la
Province Ecclésiastique du Québec



BOUTIQUE SAINT-CHARBEL



La Mission Sainte-Croix de La Prairie possède une petite boutique religieuse afin de financer ses programmes de bienfaisance. Vous y trouverez de tout : images saintes, neuvaines, cartes de prières, chapelets, statuettes, médailles, médailles-reliques, biographie de saint Charbel, encens, bougies, première communion, reliquaires cinéraires, étoles, pâles, ensembles de lingerie d'autel, cartes de souhaits... si nous n'avons pas ce que vous recherchez, vous pouvez choisir dans un catalogue et nous pouvons vous le procurer en quelques jours. Merci pour votre soutien!

La période des fêtes

24 décembre à 20:00: Messe de la Nativité suivie du repas de Noël.

31 décembre à 20 :00 : Messe du Jour de l'An suivie du repas communautaire.

La conjugaison face à la rencontre l'étrangeté, une expérience de l'autralité

Samuel Beugre
Auteur-Écrivain
(Côte d'Ivoire)



Le visage, c'est finalement l'expérience de l'autralité [1], la rencontre de l'étrangeté en face et au-dessus de moi, la butée de l'extériorité. Il faut en parler d'abord en termes d'opposition et de non-réductibilité à un genre universel ou commun. « Toi, c'est toi. » Autrui me fait face, marquant du coup une distance infranchissable. Il vient d'une région que je ne rejoindrai jamais. Il creuse en moi un désir que je ne rassasierai jamais. Il ouvre une aventure qui ne laissera personne indemne. Il résiste à tout accaparement. (...) Cette altérité du visage conjugue hauteur et abaissement. La hauteur est celle du seigneur qui me commande, du maître qui m'assigne à la tâche, de l'enseignant qui me jauge. Aller de moi à autrui n'est jamais allé du pareil au même. L'abaissement est celui du pauvre, de l'étranger, de la veuve et de l'orphelin qui mendie.

Du coup, l'altérité est synonyme de nudité. « Le dévoilement du visage est nudité – non-forme – abandon de soi, vieillissement, mourir ; plus nu que la nudité : pauvreté, peau à rides ; peau à rides : trace de soi-même » [2]. Le visage est toujours sur le point de se dépouiller des mensonges et des formes. Il s'expose sans défense et sans recours à la mort. Et c'est pourquoi il est tourné vers moi. Le visage de l'autre me conduit à parler de moi car il ne cesse de me supplier. C'est seulement à partir d'autrui que je me découvre dans ma responsabilité et ma vulnérabilité. Car la différence perçue se vit dans la non-indifférence. Responsabilité d'abord. Car le visage m'affecte non pas à l'indicatif mais à l'impératif. À son injonction, je ne peux que répondre : « Me voici » sacerdotal. Je deviens son obligé. « La proximité du prochain, c'est ma responsabilité pour lui : approcher, c'est être gardien de son frère ; être gardien de son frère, c'est être son otage » [3]. Justice bien ordonnée commence par l'autre homme. « Être Moi signifie dès lors ne pas pouvoir me dérober à la responsabilité (...). L'unicité du Moi, c'est le fait que personne ne peut répondre à ma place » [4]. Responsabilité incomparable, illimitée et unique. Vulnérabilité ensuite. La visitation du visage de l'Autre brise la maîtrise du moi. Impossible de résister à celui qui vient à moi du fond de sa nudité. « Seul un moi vulnérable peut aimer son prochain » [5]. Un moi mourant à lui-même, suspendant son jugement propre, débusqué de ses certitudes. La rencontre de l'altérité et de la nudité du visage de l'Autre avec la responsabilité et la vulnérabilité du moi signifie l'asymétrie de la relation de l'un à l'autre. En pleine fidélité biblique, autrui a toujours la primauté et la précellence. « Après vous, Monsieur. » Le « je » est serviteur du « tu ». Penser l'Autralité dans l'égalité risquerait de le réduire à un autre moi-même.

Ainsi, pour Lévinas, il ne s'agit pas d'aimer son prochain comme soi-même, mais de l'aimer plutôt que soi-même, avant soi-même, pour et comme lui-même. Il faut retraduire le second commandement : « Aime ton prochain comme toi-même » en « Aime ton prochain : cet amour est toi-même. » La relation interpersonnelle est donc foncièrement dissymétrique. Le dialogue est inégal. « Je suis responsable d'autrui sans attendre la réciproque, dù il m'en coûter la vie. La réciproque c'est son affaire. Le moi a toujours une responsabilité de plus que tous les autres » [6]. Si tous les hommes sont responsables les uns des autres, le moi l'est plus que tout le monde. Il s'accomplit dans la gratuité du hors-de-soi-pour-l'autre, dans le sacrifice. On n'est jamais quitte avec le prochain.

[1] Samuel BEUGRE, « l'auralité comme souci premier de l'autre : une esquisse dans la philosophie de Levinas, MPE, Paris, 2014, p. 25.

[2] E. Lévinas, Autrement qu'être ou au-delà de l'essence, La Haye, M. Nijhoff, 1974, p. 112.

[3] E. Lévinas, « Dieu et la Philosophie », in Le nouveau Commerce, n°30-31, 1975, p. 121.

[4] E. Lévinas, En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger, 2e éd., Paris, Vrin, 1967, p. 196.

[5] E. Lévinas, De Dieu qui vient à l'idée, Paris, Vrin, 1982, p. 145.

[6] E. Lévinas, Éthique et Infini, Paris, Fayard, 1982, p.105.



Chapelle Saint-Charbel

La Chapelle accueille les personnes qui désirent retrouver le calme, la paix et la sérénité. Des services liturgiques sont célébrés à travers la messe, l'adoration du Saint-Sacrement et par les prières de guérison et de libération. Les dimanches, la messe est célébrée à 11h.00. Sur réservation, vous pouvez venir en famille ou entre amis pour vivre une messe spéciale pour vos défunts ou pour obtenir une faveur spéciale.

Renseignements : 450-619-9363
320, Boul. de la Magdeleine
La Prairie, Québec, J5R 3Z8



L'« invention » de la sainte Croix par l'impératrice Hélène



L'« invention », c'est-à-dire la découverte, de la croix du Christ par l'impératrice Hélène, mère de l'empereur Constantin, est solidement établie dans la tradition de l'Église latine ; elle y est attestée vers la fin du IV^e siècle ; elle a inspiré bien des peintres et a donné lieu à une iconographie conséquente (images de piété, illustrations de missels, de livres de prières ...). Elle apparaît comme une preuve de la sainteté de la pieuse impératrice « mère chère à Dieu d'un fils cher à Dieu » comme la nomment Eusèbe de Césarée et Théodoret de Cyr. Hélène, à qui Constantin a conféré le titre d'*Augusta*, est le modèle de la souveraine chrétienne idéale, bénie par Dieu qui a permis qu'elle découvre l'insigne relique de la Passion du Christ.

Cependant – comme nous l'avons déjà indiqué dans un article précédent – dans la lettre adressée par Constantin, fin 325, à l'évêque de Jérusalem Macaire, il n'est pas question de sa mère. L'empereur voit dans la découverte de la croix – fortuite, semble-t-il, et on ne sait par qui – un miracle qui confirme la réalité de la protection particulière du Christ dont il bénéficie depuis sa conversion en 313 et qui confirme également la christologie définie par le concile de Nicée. Ainsi écrit-il à Macaire : « La grâce de notre Sauveur est si grande qu'il n'y a, semble-t-il, aucune ressource d'éloquence digne du miracle présent. Que la preuve de la Passion très sainte, cachée depuis longtemps sous la terre, ait échappé aux regards pendant tant d'années, jusqu'au moment où elle devait briller à nouveau aux yeux des serviteurs de Dieu libérés par la destruction de l'ennemi commun de tous, cela passe vraiment toute admiration [...] La foi en ce miracle dépasse toute capacité de la raison humaine [...] Ce qui me tient le plus à cœur que tout,

c'est d'orner par de belles constructions ce lieu sacré que, sur l'ordre de Dieu, j'ai débarrassé [...] de l'ignoble idole qu'on lui avait ajoutée ; ce lieu est devenu saint dès l'origine par le jugement de Dieu et il est manifestement bien plus saint encore depuis qu'il a fait voir en pleine lumière sur quoi se fonde la foi en la Passion salutaire. » (dans Eusèbe, *Vie de Constantin*, III, 30). Pour Constantin, la découverte de la Croix constitue un miracle par lequel « la vérité de la foi se confirme [...] pour que nos âmes deviennent plus zélées pour notre sainte loi » ; elle authentifie aussi le signe par lequel le Christ lui a permis de remporter ses victoires et le conforte dans sa mission providentielle : œuvrer pour la concorde dans l'Église et dans l'Empire. Eusèbe qui fait état du voyage d'Hélène en Orient en 325 ou 326, tout à la fois pèlerinage aux lieux saints et somptueux cortège impérial, indique bien qu'elle a fait élever une église à Bethléem et une autre sur le Mont des Oliviers, mais ne parle pas la découverte de la Croix par l'*Augusta*.

Or celle-ci a bien eu lieu à l'époque de Constantin. En 351, Cyrille, alors évêque de Jérusalem, écrit à l'empereur Constance II : « Au temps de votre pieux père Constantin d'heureuse mémoire, le bois salutaire de la Croix fut trouvé à Jérusalem, Dieu ayant accordé à cet homme de bien la grâce de trouver les Lieux saints cachés ». Il y faisait déjà allusion dans trois de ses *Catéchèses* de 348/350. Point n'est question d'Hélène. En revanche Jean Chrysostome, à Antioche, en 390, fait état de la découverte de la Croix dans l'une de ses *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, et il l'attribue à Hélène. Cette tradition paraît donc bien établie.

Dans la partie occidentale de l'Empire, de langue latine, elle est largement attestée à la fin du IV^e siècle et au début du V^e. Rufin d'Aquilée en donne le récit le plus circonstancié dans son *Histoire ecclésiastique* (I, 7-8) écrite en 402/403. On ne saurait oublier qu'il a résidé dix-sept ans à Jérusalem (380-397) dirigeant un monastère latin d'hommes au mont des Oliviers, voisin du monastère de femmes que dirigeait Mélanie l'Ancienne, et qu'il était un proche de l'évêque Jean qui l'ordonna prêtre. Il a évidemment participé, chaque année, à la liturgie de la semaine sainte qui comportait l'adoration du bois de la Croix. Il a pu recueillir sur place, à partir de documents écrits ou de la tradition orale, les éléments de son récit. Ses contemporains et amis Paulin de Nole et Sulpice Sévère n'hésitent pas à s'informer auprès de lui. Tous trois attribuent à l'impératrice non seulement « l'invention de la Croix » mais un rôle majeur dans la construction des édifices *in passionis loco*, alors qu'Eusèbe attribue les magnifiques constructions ordonnées par Constantin à la découverte du tombeau.

Juste après avoir traité du concile de Nicée dont il donne le texte du symbole et les canons, Rufin, soulignant la concomitance miraculeuse entre les deux événements, écrit : « A la même époque, Hélène, la mère de Constantin, femme incomparable par sa foi, sa piété et sa magnificence insigne [...] guidée par des visions divines, se rend à Jérusalem ; là elle s'informe auprès des habitants pour savoir où le corps sacro-saint du Christ avait été pendu, cloué à une croix. » Puis il évoque, lui aussi, l'abandon du site sur lequel une idole de Vénus avait été érigée par les païens et la difficulté à retrouver le lieu de la crucifixion et poursuit : « Mais lorsque cette femme pieuse se fut rendue en hâte à l'endroit qui lui avait

été indiqué par un signe du ciel, elle en fit arracher tout ce qui était sacrilège et qui le profanait ; une fois les déblais enlevés jusqu'à une grande profondeur, elle trouva trois croix en désordre. Mais l'incertitude de l'appartenance de chacune des croix gâtait la joie d'avoir retrouvé ce trésor. Certes il y avait aussi cet écriteau (*titulus*) rédigé par Pilate en grec, en latin et en hébreu : mais lui non plus ne désignait pas de façon assez précise la croix du Seigneur. De ce fait, dès lors, l'incertitude dans cette situation humaine ambiguë (*humana ambiguitas*) incite à réclamer une preuve divine *diuinum testimonium*. »

C'est alors qu'intervient l'évêque Macaire ; l'impératrice passe au second plan. Il en appelle au jugement de Dieu par la guérison d'une malade « à demi-morte » : « Apportez ici toutes les croix qui ont été retrouvées ; et maintenant que Dieu nous dévoile celle qui a porté Dieu ! » Puis entré avec la reine et la foule chez la malade, s'étant mis à genoux, il adressa à Dieu cette prière : « Seigneur, toi qui par ton fils unique as daigné accorder le salut au genre humain par sa passion sur la croix et qui maintenant viens d'inspirer au cœur de ta servante de rechercher ce bois béni auquel notre salut fut suspendu, manifeste de façon évidente, parmi ces trois croix, celle qui a servi à la gloire du Seigneur et celles qui ont été dressées pour un supplice d'esclave : que cette femme qui gît à demi-morte, aussitôt que le bois du salut l'aura touchée, soit, des portes de la mort, rappelée à la vie ». L'évêque fixe ainsi les conditions précises qui garantiront l'authentification incontestable de la Croix. Il le fait dans la foi, affirmant la divinité du Christ, fils unique du Père, rédempteur universel.

Le test a lieu dans une attente anxieuse que Rufin sait rendre palpable : « Après avoir dit cela, il prit en premier lieu une des trois croix mais il n'obtint aucun succès. Il prit la seconde et il n'arriva rien non plus. Mais dès qu'il approcha la troisième, aussitôt la femme se leva, les yeux ouverts, et, ayant retrouvé la plénitude de ses forces, beaucoup plus alerte que lorsqu'elle avait la santé, elle se mit à parcourir toute la maison et à exalter la puissance du Seigneur. » Le miracle est évident : gravité de l'état de la malade, immédiateté du miracle, santé florissante recouvrée par le bois du salut, au double sens du terme et de la notion de *salus*, reconnaissance de la puissance divine qui en est la source, exultation et action de grâces. La Croix est identifiée sans contestation possible. On entend déjà le *Ecce lignum Crucis in quo salus mundi pependit... Venite adoremus* ! de chaque Vendredi saint.

Françoise Thelamon, professeur d'histoire du christianisme, Université de Rouen



ÉVARISTE NOUS PARTAGE UN TRAVAIL ACADÉMIQUE...

La salutation angélique : « Il entra et lui dit ; Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi ». Et l'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin ». (Lc1,28,30-33) La Bible de Jérusalem³ L'annonce de l'ange du Seigneur aux bergers : « Mais l'ange leur dit : Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David ». (Lc2,10-11)⁴ Le cantique de Siméon « Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix ; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël ». (Lc2,29-32)⁵ Tout ceci et bien d'autres passages de la Bible constituent un rappel de ce qui avait été dit d'avant et après la naissance de Jésus. L'Enfant est né d'une Vierge tel annoncé par le prophète Isaïe. « Voici, la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel » (Is7, 14)⁶ Emmanuel traduit « Dieu avec nous ». Cet enfant s'appelle Jésus Christ.

Jésus Christ Lumière des nations nous confère des assertions et nous promène dans l'universalité de la mission de Jésus Christ, avec différents attributs assignés à son égard. Ils sont des sujets portés, dans la foi en Jésus Christ, à notre réflexion. L'auteur produit des spécificités avec « Le » et « Notre ». Mais Jésus Christ fut et demeure « Fils de l'Homme » comme Il aimait s'appeler Lui-même. Il était préoccupé par sa condition humaine, car Il est venu dans la chair. Il s'intéressait de ce que disaient les gens au sujet du « Fils de l'Homme ». La réponse a semblé ne pas le satisfaire. C'est à ses disciples qu'Il a découvert la vérité. « Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je ? Simon-Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils de Dieu vivant ». (Mt16, 15-16)⁷ Cela veut dire qu'Il aimerait que seule la vérité soit connue au temps voulu par Dieu le Père, Lui qui L'a envoyé faire sa Volonté. C'est la mission du Messie, c'est-à-dire « Le Christ ». Il est nécessaire de cogiter sur des thèmes tels proposés par le frère Philippe AZEUFACK s.j. à savoir : « Il est le Christ-Fils de Dieu-Notre Seigneur-Le Prophète (dont les détails nous édifient plus)-L'Apôtre (dans toute la dimension)-Le Ressuscité (révélant des précisions). Globalement tous ces noms semblent expliquer les manifestations du « Fils de l'Homme » pour l'accomplissement l'œuvre de Dieu. Mon exposé sera porté sur « Il est le Christ ». Dans ce thème j'essaierais de donner des explications personnelles pour une compréhension centrée dans la foi en Jésus Christ.

Avec cette affirmation « Ce Jésus est le Christ » ; les disciples de Jésus vivent dans un double questionnement ; ils ont vécu quotidiennement ou presque avec Jésus trois années environ donc l'expérience faite de sa personnalité, en plus le sentiment de confiance que portaient les juifs à considérer ce qu'ils désiraient comme réalisable dans l'attente du Messie à se manifester. Jésus Christ, le Christ ou simplement Christ est le nom donné par la communauté chrétienne du monde entier à Jésus de Nazareth que tous les chrétiens considèrent comme le Messie (... lu Christos en grec ancien), « L'Oint du Seigneur » traduit du terme hébraïque de Mashiyach¹. Des langues telles que l'hébreu, l'araméen, l'arabe respectivement mashiia'h, meshi'ha, masih, se traduisent le Messie qui désignait L'Oint, c'est-à-dire la personne consacrée spécialement par le rite de l'onction d'huile parfumée, au service de Dieu. « Pour toi, prends des parfums de choix ; cinq cents sicles de myrrhe vierge, la moitié de cinnamome odoriférant ; deux cent cinquante sicles, et de roseau odoriférant deux cent cinquante sicles. Cinq

³ La Bible de Jérusalem

⁴ idem

⁵ idem

⁶ idem

⁷ idem

cents sicles de casse-selon le sicle du sanctuaire-et un setier d'huile d'olive. Tu en feras une huile d'onction sainte, un mélange odoriférant comme en compose le parfumeur : ce sera une huile d'onction sainte. Tu es oindras la Tente du Rendez-vous et l'arche du Témoignage» (Ex30, 23-26)⁸. Dans le respect de la volonté de Dieu, la royauté en Israël est marquée par cette originalité où des rois tels que Saul « Samuel prit la fiole d'huile, la versa sur la tête de Saul, puis il l'embrassa et dit : N'est-ce pas Yahvé qui t'a oint comme chef sur son héritage ? C'est toi qui jugeras le peuple de Yahvé et le délivreras de la main de ses ennemis d'alentour. Et voici pour toi le signe que Yahvé t'a oint comme chef sur son héritage. » (1S10, 1)⁹ David (« Samuel prit la corne d'huile et l'oignit au milieu de ses frères. L'esprit de Yahvé fondit sur David à partir de ce jour-là et dans la suite. » (1S16, 13)¹⁰ connurent une telle consécration.

Ceux-ci étaient « investis d'une mission venant de Dieu et au service du peuple », qui était de « libérer le peuple de ses oppresseurs, le rassembler dans l'unité ». « Gouverner selon la loi divine », dans le respect de la justice. C'est dans ce cadre-là, que Dieu assurerait la protection de l'Oint, et la victoire était acquise dans toutes les actions du roi. Ainsi tout dérapage était dénoncé par des prophètes allant jusqu'à la destitution par Yahvé. Ce fut le cas de Saul « Mais Samuel dit à Saul : Je ne reviendrai pas avec toi puisque tu as rejeté la parole de Yahvé, Yahvé t'a rejeté ; tu n'es plus roi sur Israël » (1S15, 26)¹¹. Tout vient de Dieu, c'est « à la dynastie de David » que « Dieu se lie par un serment et une promesse solennelle ». « Il est le Christ », expression qui traduit à l'horizon le thème « messianique » où Dieu enverra un « autre David » pour rétablir la royauté en Israël ; c'est le salut opéré « aux dimensions du monde ». Dieu a fait une promesse à David son serviteur, et Il sera fidèle. C'est « vers ce pôle lumineux » que convergera toute l'histoire ultérieure d'Israël, le peuple élu. Or les successeurs du roi David conduisirent la royauté davidique à sa disgrâce. Dieu est déçu, Jérusalem est prise et détruite par Nabuchodonosor, roi de Babylone (2Ro25, 8)¹². C'est la déportation à Babylone (2Ro24, 10-12)¹³. Le temple de Yahvé est ruiné (2Ro24, 13)¹⁴. Mais Yahvé est fidèle à sa promesse, béni soit son nom. Alors que Jérusalem vivait dans la servitude depuis soixante-dix ans, des prophètes ne cessaient de rappeler l'accomplissement de la promesse faite à David. Dans cet élan, la mission de salut « de ce Messie de l'avenir » se précisait. Il sera revêtu de la plénitude de l'Esprit de Dieu « être prophète autant que roi ». Ce serviteur connaîtrait la souffrance pour le salut d'un grand nombre. Pour éviter l'échec une nième fois, le rituel ne sera plus simple, mais une investiture divine : « la véritable onction ». Elle libérera un Sauveur qui conduira jusqu'à la souffrance expiatoire » (Is52, 13-53)¹⁵ appelée passion du Christ dans le Nouveau Testament. Elle produira d'abord l'idée de l'accomplissement sans défaillance de la mission.

Cette mission est loin d'être l'idée de messianité qui s'accompagnait de nombreux massacres perpétrés par plusieurs prétendants dont le plus célèbre est Sabbataï Tsevi en 1648. Mêmes des philosophes et des hommes politiques se sont donné un rôle de messie « laïc » du genre humain, de médiateur universel, comme Hegel³ ou Lénine. L'attente messianique avait dessiné une tension entre un « déjà là » (interprétation malsaine de la loi de Moïse) réalité empirique et un « pas encore » basé sur l'horizon d'espoir d'espérance. Le Messie est le serviteur de Dieu au service du peuple de Dieu avec une action précise : libérer les hommes de la captivité tant physique que spirituelle, accomplir ce mouvement expiatoire pour le salut de l'humanité ; il est influé de l'Esprit de Dieu pour la manifestation de son amour pour Dieu par sa mission. Celle-ci est mise à découvert par Jésus à la

⁸ idem

⁹ idem

¹⁰ idem

¹¹ idem

¹² idem

¹³ idem

¹⁴ idem

¹⁵ idem

synagogue de Nazareth lorsqu'Il avait dit : « aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture » (Lc4, 21)¹⁶ après qu'Il ait lu (Is61, 1ss)¹⁷. C'est en dévoilant son identité qu'il reconnaissait la tâche qui lui avait été assignée par Dieu. Jésus Christ est venu « consoler les affligés ». Les affligés avaient besoin d'une libération sans appel, délivrance et autres signes ont accompagné l'avènement de la nouvelle alliance. Le Christ l'a démontré des milliers et des milliers de fois en demandant au Père d'accomplir ses paroles pour que le peuple croie que c'est Lui qui L'a envoyé. Ainsi l'attachement à la loi est désuet. Christ est venu parfaire la loi. L'homme sort de la hideuse idée de résignation qu'ont véhiculée Marx et Nietzsche. Jésus Christ proclamait « Justice et Paix, Amour et Fidélité, Bonheur ». Ces mots deviennent vrais dans notre quotidien. Il est Le Vrai Médiateur entre Dieu et les hommes pour une collaboration vivante Royaume des cieux et la vie terrestre (Ps85, 11-13)¹⁸. Dieu est l'indicateur de la vie ; c'est avec Lui que tout se fait. « Si Dieu ne bâtit la maison, c'est en vain que peinent les bâtisseurs » (Ps127, 1)¹⁹. Yahvé est le créateur de toutes choses ; le messianisme ne désigne pas une tension utopique, chimérique. Sébastien Fath pense qu'il « conteste le statu quo présent au nom d'une espérance en l'avènement d'un messie, d'un roi, d'un libérateur ». Or la croyance en l'avènement d'un monde de justice et bonheur est une attente et une espérance prônées par des prophètes, malgré la déportation à Babylone, la ruine de Jérusalem.

Aussi vrai que cela peut l'être, c'est l'homme qui rompu le pacte avec Dieu. Ces maux sont des conséquences d'un comportement infidèle. Mais des exemples tels que le vieillard Siméon en est épargné ; car Saint Luc nous dit qu' « il attendait de voir la consolation d'Israël » Lc2, 25)²⁰. Le vieillard Siméon avait eu la révélation de la part de Dieu qu'il ne mourrait pas sans voir Le Christ, Lui la Lumière qui éclaira toutes les nations. Il fut donc un modèle de foi. Le manque de foi, d'endurance, de persévérance entraîne en nous des exils, des ruines, mais Dieu dans sa bonté, surtout l'accomplissement de l'œuvre messianique nous procure des retours à Lui, quelle que soit la durée du temps qui Lui appartient. Toutes ces difficultés préparent nos cœurs à recevoir « L'Oint du Seigneur ».

Ainsi Jean Baptiste apparaît comme celui qui est préparé ces cœurs. Il était venu avant L'envoyé de Dieu. Il fut le précurseur qui servit de ralliement entre affligés et justifiâbles. Sa prédication fut pour une conversion ; ce cri ranima surtout les couches dépourvues de pouvoir, vivant dans la simplicité pour recevoir une part du milieu favorable au développement de l'espérance messianique. Le secret dont Jean Baptiste est le dépositaire est dévoilé à Saint André et l'autre qui n'est que Jean, car ils cheminaient déjà avec celui qui vivait du miel et des sauterelles dans le désert. Les deux frères partagent la vérité avec leur frère Simon qui était devenu Képhas traduit Pierre chef des Apôtres ; « nous avons trouvé le Messie ». Après la descente dans le Jourdain où « il nous convient d'accomplir toute justice ». Par sa sortie de Nazareth Jésus commence la vie publique. Sa vie publique traduisait la transformation du cœur du monde. L'enchaînement de l'exécution de la mission messianique est mis en marche. Dès cet instant, le monde connut une mutation, pour nous les chrétiens, sur sa face « le sens du destin humain ».

Après trente mois « tout serait achevé » (Jn19, 30)²¹, mais la portée de l'action messianique est toujours d'actualité et intacte. C'est pourquoi l'Église de Jésus Christ demeure et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre Elle. Le facteur temps n'aurait rien de corrosif sur l'œuvre du Christ Jésus pour l'humanité entière. « Jésus est le messie ou le Christ, c'est-à-dire, celui qui a établi l'humanité dans une structure nouvelle de destin, celui en qui se joue notre destin à tous, aussi bien notre destin le plus personnel que le destin collectif de

¹⁶ idem

¹⁷ idem

¹⁸ idem

¹⁹ idem

²⁰ idem

²¹ idem

l'humanité ». Le Christ est le centre de l'humanité. En Lui on peut « Réunir l'univers sous un seul chef, Le Christ » (Ep1, 10)²². Saint Paul a ajouté que « Le Christ joue le rôle de Nouvel Adam » (Rm5, 18)²³. La mort est entrée dans le monde par un seul homme, ainsi l'obéissance d'un homme a ramené tous les hommes à la vie ; la vie en Jésus Christ (Ga2, 10)²⁴. L'humanité a tout gagné dans Le Christ ; Lui qui a vaincu la haine, le péché, la mort par amour pour les hommes dans une humilité sans pareille (Ph2, 6-8)²⁵. De cet abaissement, Dieu son Père Lui a donné le nom au-dessus de tout (Ph2, 9-11)²⁶. En Lui, la pleine liberté est établie ; tout homme passe par Lui pour « l'accomplissement de son destin ». Jésus Christ est le chemin (Jn14, 6)²⁷.

Pourquoi Dieu nous-a-t-il créé ? Pour l'aimer, le connaître, et le servir. C'est dans cet élan de cœur que la solidarité est établie une fois Jésus vécut sa condition d'homme en plénitude ; mais Il instruit ses disciples, ses apôtres sur les réalités d'en haut ; car, Lui faisant partie des trois personnes du Dieu trinitaire (la Sainte Trinité), ils connaissent et voient Le Père; (Jn14, 7-17)²⁸. Laisant de côté ses multiples casquettes (titres), Il fréquentait la racaille ; c'est pour les malades qu'Il est venu et non pas pour les biens portants. C'est un discours qui a beaucoup surpris les gens : car ne faisant pas de distinction entre les hommes, IL demandait qu'on laisse venir à Lui de petits enfants ; en eux, Il se console. Une femme chuchotée par les gens et réprimandée par les disciples est venue parfumer les pieds du Christ : c'est une marque d'amour. En autrui on doit voir le Christ, même le païen qui a la liberté de ne pas croire et s'il plait au Christ de se manifester.

Nous disons avec l'auteur que Le Christ étale ses tentacules jusqu'aux extrémités de la terre. Son statut de « chef de l'humanité » permet « qu'il anime et oriente sa marche afin qu'elle atteigne sa pleine maturité et qu'elle débouche dans la vie éternelle et la gloire divine ». Il a formé l'Église, Son Église dont il est la tête (Co. 11, 18)²⁹ ; une Église de service et non de domination culturelle. Elle assemble les hommes pour lutter contre la haine, le péché, la mort. Jésus Christ porte l'humanité en évolution en tant que chef et centre. Cette dynamique vient du Père, car nul ne connaît le Père en dehors de Lui. Il nous invite donc à rechercher les réalités d'en haut. Sa résurrection nous procure sa présence permanente, il « a planté sa tente parmi nous » (Jn1, 14)³⁰. Dans tout mouvement de libération, Yahvé est en avant et arrière pour l'on atteigne comme Israël la terre promise. Le Christ nous amène au Père Notre Dieu pour vivre le bonheur. Malgré le biotope quelque peu exigeant avec des tâches innombrables et urgentes, le chrétien doit prendre conscience face à ce monde « être dans le monde, sans appartenir au monde ». Saint Paul enchérit en disant « tout m'est permis, mais tout ne me convient pas ». Le chrétien vit la messianité de Jésus dans la foi, Le Christ vit en lui. La charge revient ainsi au chrétien de conduire les hommes à Jésus Christ qui est « le chemin, la vérité et la vie » (Jn14, 6)³¹, la « lumière du monde » (Jn9, 5)³².

Le mouvement du Christ en tant que « le chef et le centre de l'humanité » progresse davantage car « Il la regroupera toute entière autour de Lui ». La résurrection sera la démonstration de la personnalité divine à la race humaine. Celui qui croit en ce « chef et centre », devient affermi et indestructible à l'instar du vieillard Siméon. Elle procurera ensuite une espérance d'une éternité réelle et doublée : divine et fraternelle. Le chrétien baigne dans la lumière dans la foi en Christ : c'est le feu que Le Messie a apporté dans le monde « Je suis venu apporter

²² idem

²³ idem

²⁴ idem

²⁵ idem

²⁶ idem

²⁷ idem

²⁸ idem

²⁹ idem

³⁰ idem

³¹ idem

³² idem

le feu sur la terre et comme je voudrais que déjà il fût allumé » (Lc12, 49)³³. Ce désir de voir le feu allumé sur la terre, lui donnait la joie et se réjouissait de son Père. C'est la vertu d'humilité qui le maitre mot de sa mission. Jésus demeure le serviteur du Père du ciel malgré son statut de Messie. Seuls les petits les pauvres d'esprit bénéficie de la révélation : « je te bénis Père Seigneur du ciel et la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits » (Lc10, 21)³⁴. Ses petits, ce sont ses Apôtres. Il mise tout sur eux en prenant des dispositions pour maintenir son Église, car « les portes d'Hadès ne tiendront jamais contre Elle ». Il institue un mémorial ; la sainte messe ou l'eucharistie pour toujours faire cela en sa mémoire. « J'ai désiré avec ardeur manger cette Pâques avec vous avant de souffrir, car je vous le dis ; je ne mangerai jamais plus jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu » (Lc22, 15-16)³⁵.

Mais sa fonction messianique de « Chef et Centre de l'humanité, de Réconciliateur et de Consolateur » ne donnait aucunement l'impression que la vie messianique était un jeu dont le résultat était connu d'avance. Tout action de Jésus Christ était posée avec passion, amour ; même si la majorité accomplissait les Écritures, les prophéties : volonté du Père des cieux. Sa mission n'avait rien de mise en scène. Ainsi son entrée triomphale à Jérusalem tint tout son caractère solennel au sens de son originalité ; car c'est sur le dos d'un ânon qu'il gravit le parcours jusqu'à la ville assassin des prophètes. L'homme n'avait plus d'emprise sur le phénomène ; même si les hommes (les pharisiens) avaient choisi de se taire, la nature se chargerait de bénir Dieu. (Lc19, 40)³⁶ Dieu nous a créés libres. Cette notion de liberté n'influe pas sur la volonté de Dieu. En Christ, la contradiction apparente est résolue. Saint Paul nous édifie en nous demandant d'avoir des sentiments en soi qui étaient dans Le Christ Jésus. (Ph2, 5) Vivre en Christ ne confère pas à une opération aléatoire ou une contemplation admirative, mais c'est la confiance à l'accomplissement de la volonté du Père du ciel. La réalité est vivante et Jésus Christ dit « si quelqu'un veut accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé, il verra (c'est-à-dire constatera peu à peu par expérience) si ma doctrine est de Dieu (c'est-à-dire si je suis vraiment Le Christ) et ce que cela veut dire » (Jn7, 17)³⁷. Toute conversion au Christ, toute confession en Jésus comme Le Christ, est l'affirmation par conviction de l'œuvre secrète de Dieu en soi (Jn6, 44-45)³⁸. Tout homme a une mission selon le vouloir de Dieu. Ayant pris Jésus « pour Maître et référence de vie » préalablement » reconnu pour Christ et Messie », les paroles de Jésus Christ se comprennent avec l'Esprit de Dieu. On devient plus disponible et assidu au service de Dieu et du prochain ; telle est la doctrine primordiale de Jésus Christ : l'amour de Dieu et du prochain. C'est la foi au Christ qui nous communique son Esprit nous permettant de vivre cet amour, de comprendre les mystères liés au « Royaume des cieux et accomplissement des temps, et des significations des expressions telles que repentance et rémission des péchés, Alliance Nouvelle et Éternité ou culte en Esprit et en vérité, salut et nouvelle naissance ». Le chrétien vit de la parole de Dieu et du don de l'Esprit Saint pour la réalisation du dessein de Dieu et l'œuvre messianique de Jésus. C'est ce qui nous permet de ne pas voir de scandale en la passion du Christ par les juifs et folie par les païens. (1Co1, 23)³⁹ L'esprit de Dieu s'établit en son heure. Nous sommes des temples de l'Esprit de Dieu. Il nous guide, nous inspire, nous console. Cela est également accompagné par des faiblesses dans la foi d'où le triple reniement de Pierre avant le chant du coq. Ce n'est pas par nos propres forces que nous bravons les difficultés, mais Jésus Christ a tout achevé sur la croix pour nous. Aussi à la suite de Jésus Christ, la glorification d'un chrétien passe par la souffrance qu'elle soit selon la volonté du créateur. La victoire sur la haine n'est possible qu'avec la souffrance. « Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer sa gloire »(Lc24, 26)⁴⁰.

³³ idem

³⁴ idem

³⁵ idem

³⁶ idem

³⁷ idem

³⁸ idem

³⁹ idem

⁴⁰ idem

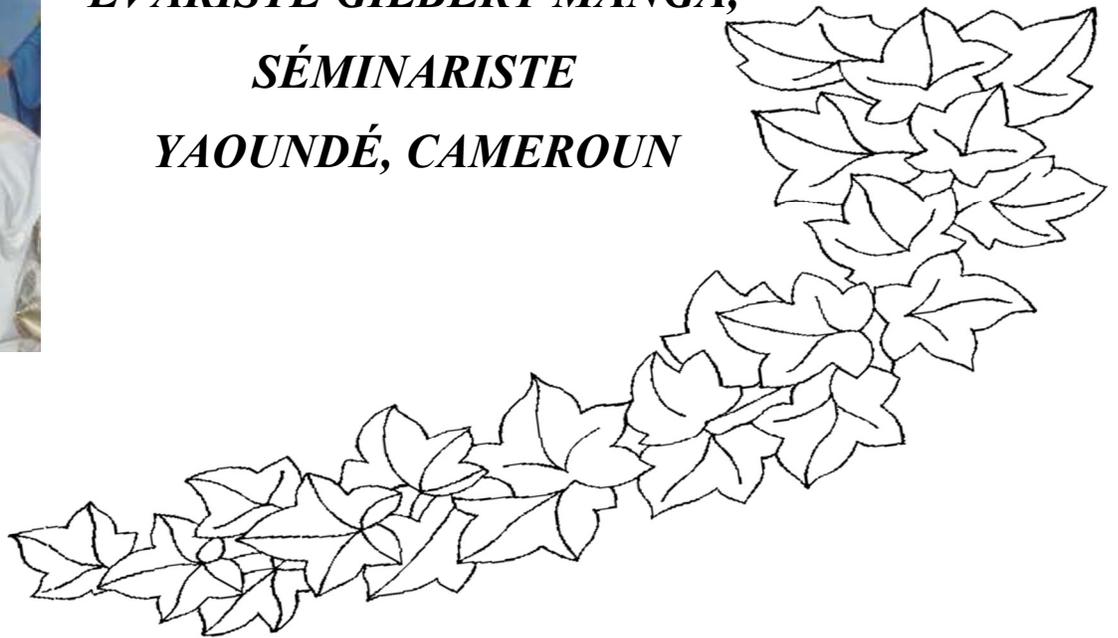
Il fallait donc un sacrifice indissociable à l'amour. Jésus l'a institué le Jeudi Saint (Mt.26, 26-29⁴¹). Cette institution de l'eucharistie constitue le fondamental de la foi chrétienne, de l'Église de Jésus Christ ; avec l'instruction de faire cela en mémoire de Lui. La Sainte Messe ne saurait être une répétition ennuyeuse qui compromettrait le christianisme.

Dieu s'est révélé aux hommes de manière progressive. Le but de cette révélation ne se limite pas à une description mais cela va beaucoup plus loin : le connaître est notre salut.

Nous voyons que la vie éternelle, donc le salut, est équivalente à connaître Dieu ou plus précisément, connaître Dieu à travers Jésus-Christ. Il est venu sortir l'humanité de l'aveuglement face à la loi, face aux écritures. Jésus Christ est la lumière des nations « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ». « Le Christ, le Fils de Dieu » est la réponse de l'Apôtre Pierre à Jésus. Le Fils est de même nature que le Père « qui m'a vu, a vu le Père ». De sa mission à réaliser l'œuvre de Dieu, et faire la volonté du Très-Haut, Jésus Christ devrait être plein de l'Esprit du Père. Partant du fait qu'il avait le créateur dans son œuvre de création comme un chef d'œuvre, rentrant auprès de Lui après la résurrection demander d'envoyer à ses amis la Force d'en Haut pour que l'action messianique demeure. Jésus Christ, Fils bien-aimé du Père, Notre Seigneur a quitté ces distinctions pour souffrir étant homme, parce qu'il est l'Élu. Tout se rapporte à Lui. Même le « déjà-là » connut une amélioration. » Il est Le Christ » véritablement seul capable d'aimer jusqu'en mourir sur une croix salvatrice. Jésus Christ Lumière des Nations



***ÉVARISTE GILBERT MANGA,
SÉMINARISTE
YAOUNDÉ, CAMEROUN***



⁴¹ idem

La Déclaration de 1682, un manifeste gallican

Plusieurs s'efforcent de renverser les décrets de l'Église gallicane, ses libertés qu'ont soutenues avec tant de zèle nos ancêtres, et leurs fondements appuyés sur les saints Canons et sur la tradition des Pères. Il en est aussi qui, sous le prétexte de ces libertés, ne craignent pas de porter atteinte à la primauté de saint Pierre et des Pontifes romains, ses successeurs institués par Jésus-Christ, à l'obéissance qui leur est due par tous les chrétiens, et à la majesté si vénérable aux yeux de toutes les nations du Siège Apostolique où s'enseigne la foi et se conserve l'unité de l'Église. Les hérétiques, d'autre part, n'omettent rien pour présenter cette puissance, qui renferme la paix de l'Église, comme insupportable aux Rois et aux Peuples, et pour séparer par cet artifice les âmes simples de la communion de l'Église et de Jésus-Christ.

C'est dans le dessein de remédier à de tels inconvénients que nous, Archevêques et Évêques assemblés à Paris par ordre du Roi avec les autres députés qui représentent l'Église gallicane, avons jugé convenable, après une mûre délibération, d'établir et de déclarer :

I. Que saint Pierre et ses successeurs, vicaires de Jésus-Christ, et que toute l'Église même n'ont reçu puissance de Dieu que sur les choses spirituelles et qui concernent le salut, et non point sur les choses temporelles et civiles ; Jésus-Christ nous apprenant lui-même que son royaume n'est point de ce monde, et en un autre endroit, qu'il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, et qu'ainsi ce précepte de l'apôtre saint Paul ne peut en rien être altéré ou ébranlé : que toute personne soit soumise aux puissances supérieures ; car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu y et c'est lui qui ordonne celles qui sont sur la terre ; celui donc qui s'oppose aux puissances résiste à l'ordre de Dieu. Nous déclarons en conséquence que les Rois et les Souverains ne sont soumis à aucune puissance ecclésiastique par l'ordre de Dieu dans les choses temporelles ; qu'ils ne peuvent être déposés ni directement ni indirectement par l'autorité des chefs de l'Église ; que leurs sujets ne peuvent être dispensés de la soumission et de l'obéissance qu'ils leur doivent ou absous du serment de fidélité, et que cette doctrine, nécessaire pour la tranquillité publique et non moins avantageuse à l'Église qu'à l'État, doit être inviolablement suivie comme conforme à la parole de Dieu, à la tradition des saints Pères et aux exemples des Saints.

II. Que la plénitude de puissance que le Saint-Siège Apostolique et les Successeurs de saint Pierre, vicaires de Jésus-Christ, ont sur les choses spirituelles est telle que les Décrets du saint Concile Œcuménique de Constance dans les sessions IV et V, approuvés par le Saint-Siège Apostolique, confirmés par la pratique de toute l'Église et des Pontifes romains, et observés religieusement dans tous les temps par l'Église gallicane, demeurent dans toute leur force et vertu, et que l'Église de France n'approuve pas l'opinion de ceux qui donnent atteinte à ces décrets ou qui les affaiblissent en disant que leur autorité n'est pas bien établie, qu'ils ne sont point approuvés ou qu'ils ne regardent que les temps de schisme.

III. Qu'ainsi, l'usage de la puissance apostolique doit être réglé suivant les Canons faits par l'Esprit de Dieu et consacrés par le respect général ; que les règles, les mœurs et les constitutions reçues dans le royaume doivent être maintenues et les bornes posées par nos Pères demeurer inébranlables ; qu'il est même de la grandeur du Saint-Siège Apostolique que les lois et les coutumes établies du consentement de ce Siège respectable et des Églises subsistent invariablement.

IV. Que, quoique le Pape ait la principale part dans les questions de foi et que ses Décrets regardent toutes les Églises et chaque Église en particulier, son jugement n'est pourtant pas irréfutable, à moins que le consentement de l'Église n'intervienne.

Nous avons arrêté d'envoyer à toutes les Églises de France et aux Évêques qui y président par l'autorité du Saint-Esprit, ces maximes que nous avons reçues de nos Pères, afin que nous disions tous la même chose, que nous soyons tous dans les mêmes sentiments et que nous suivions tous la même doctrine.

Mission Cameroun 2018

En 2017, grâce aux dons des Québécois...

...nous avons amassé plus de 10 000.00 \$; nous avons aidé un village de Pigmés en leur procurant nourriture et soins de santé pour un enfant malade; nous avons soutenu une maison d'enfants en difficultés pour l'habillement et les effets scolaires, nous avons procuré un lit pour une mère de famille. Nous avons aussi fourni des pansements et des médicaments à un dispensaire; d'autres petites attentions et soins ont été prodigués aux personnes et enfants qui se présentaient à nous d'une manière spontanée... Comme vous pouvez le constater, en deux mois et demi de présence au Cameroun, plus précisément à Yaoundé et à Kribi, nous avons fait un bon bout de chemin avec l'intégralité des dons reçus.

EN 2018, nous y retournons afin de réaliser trois projets importants;

- 1) Creuser un puit dans le camp des Pigmés;
- 2) Démarrer un jardin communautaire;
- 3) Procurer des thermomètres à des familles et à des dispensaires situés dans la brousse.

Le puit devient nécessaire car la majorité des personnes habitants le camp puisent l'eau à même la rivière... ce qui provoque chez les enfants la dysenterie et d'autres problèmes de santé.

Les cliniques de brousse et les hôpitaux sont dépourvus de thermomètres pour prendre la température des patients. Chaque patient doit apporter le siens ou en acheter un sur place. Avec l'achat de thermomètres, nous pourrions en distribués aux familles, aux cliniques et à certains hôpitaux.

Également, un jardin communautaire sera un projet à réaliser. Cela permettra de nourrir une communauté. Le surplus des légumes seront vendus au marché afin d'acquérir une indépendance financière.

Voici les objectifs que nous nous fixons pour l'année 2018. Bien entendu, comme pour la première mission humanitaire, nous aurons encore besoin de votre générosité. Nous vous tendons la main afin que cette deuxième mission soit un succès. Cette mission se veut un reflet de votre amour pour nos sœurs et frères en humanité. Peu importe le montant de votre don, il sera accueilli dans la reconnaissance et l'action de grâce. Pour ce faire, vous n'avez qu'à remplir le coupon ci-dessous et le faire parvenir à la Mission Vieille Catholique Sainte-Croix. *Notre organisme est reconnu par la Direction des Organisme de Bienfaisance du Gouvernement du Canada.*

Au nom des Camerounais, merci pour votre geste de partage et de solidarité.

Voici le don de _____ \$ pour CAMEROUN 2018

NOM : _____

ADRESSE COMPLETE : _____

TEL. : _____

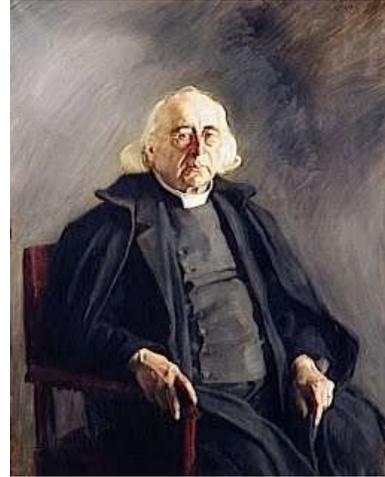
COURRIEL : _____

Je désire un reçu d'impôt : OUI ___ NON ___
(Pour un don de 20.00 \$ et plus)

Libellez votre chèque ou mandat postal à :

Mission Vieille Catholique Sainte-Croix
320, Boul. de la Magdeleine
La Prairie, Québec, Canada, J5R 3Z8
(450) 619-9363 (514) 961-8585

Courte Histoire de l'Église Catholique Gallicane



Père Hyacinthe Loyson
Fondateur de la première paroisse à Paris
Tableau au musée d'Orsay à Paris

L'Église Catholique Gallicane signifie l'Église des Gaules.

Ce nom lui fût donné pour distinguer la manière dont elle était dirigée ; la Royauté s'interposant, selon les époques, d'une manière plus ou moins marquante, entre Rome et les Évêques français. L'Église des Gaules devint l'Église Gallicane au XV^{ème} siècle, sous le règne de Philippe Le Bel.

Le Gallicanisme était en fait une gestion particulière de l'Église Catholique en France ; ce qui donne, encore à ce jour, une succession Apostolique indiscutable à l'Église Catholique Gallicane actuelle, même si elle est totalement indépendante de l'autorité du Pape.

Sa forme et son esprit sont très proches de la vie de tous les jours, tout en gardant la tradition de l'Église. Il ne faut pas confondre avec les sectes car le gallicanisme est Catholique (universelle) et Apostolique.

Ainsi donc, l'Église est conduite par un Conseil Épiscopal. Le clergé est constitué de prêtres, religieux et religieuses, facilement reconnaissables par le port de la tenue cléricale et sont munis d'un document officiel de l'Église (celebret ou certificat) attestant leur fonction, leur mission et leur appartenance à l'Église. En vertu de la Lettre de saint Paul à Timothée (1 Tim 3), notre Église autorise le mariage de ses Évêques, Prêtres et Diacres. Le célibat est donc un choix. Tout membre du clergé vit de ses propres ressources, de dons éventuels et n'obtient aucun revenu de l'État ou de l'Église.

L'Église existe dans le but de l'administration et de la célébration des sacrements, et ce, dans le rite gallican : Baptême, Confirmation, Ordre, Pénitence, Eucharistie, Mariage et sacrement des malades.

L'Église a pour but d'enseigner la foi Catholique, de célébrer le saint Sacrifice de la Messe et tous autres Offices religieux. Elle apporte aux personnes qui le demandent, aide alimentaire, morale, spirituelle et ce, puiser dans l'enseignement du Christ : « C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Évangile de Saint Jean 13, 35)

Notre Église prend pour ligne de conduite tout ce qui est enseigné dans la Parole de Dieu. S'interdisant tout ajout, toute coupure et toute transformation des textes. L'Ordinariat Catholique Gallican de la Province ecclésiastique du Québec qui a des communautés au Canada, au Cameroun et en Haïti (en fondation), celles-ci sont tenues de respecter le droit canon pour le bon fonctionnement des paroisses, des missions, des chapelles et des communautés. D'autres Ordinariats existent en France, Belgique, Suisse...

À lire

Père Jacques Hamel	page 1
La prière de Jésus (Hésychaste)	page 6
Votre petite Église	page 14
Le Mariage en Afrique	page 16
Boutique Saint-Charbel	page 17
L'« invention » de la sainte Croix	page 20
Travail académique d'un séminariste	page 23
La déclaration de 1682, un manifeste gallican	page 29
Mission Cameroun 2018	page 30
L'Église Catholique Gallicane	page 31

MERCI À NOS COLLABORATEURS

Cette revue est disponible gratuitement par internet. Il suffit de faire une demande en utilisant le courriel suivant : padresylvain08@gmail.com

Également, vous pouvez recevoir une édition papier par la poste :

5.00 \$ pour le Canada

8.00 \$ à l'international

Il suffit de nous écrire en incluant dans votre envoi un chèque, mandat postal ou bancaire :



Mission Vieille Catholique Sainte-Croix

(Chapelle Saint-Charbel)

320, Boul. de la Magdeleine

La Prairie, Québec, Canada

J5R 3Z8

www.missionvcsaintecroix.com 450-619-9363